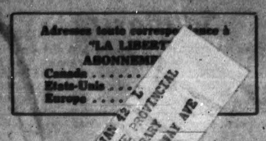
VOLUME XXVIII …PEG, MAN., MERCREDI 1er JANVIER 1941 NUMERO 35



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publié par
CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Winnipeg, Manitoba

"Nos pieds ont pris la route de la victoire", dit Georges VI

LONDRES — Voici le texte du message de Noël du roi George VI à l'Empire britannique:

"Dans les jours de paix, la fête de Noël est un temps où nous nous réunissons tous dans nos foyers, jeunes et vieux, pour jouir de l'allégresse de cette fête et de l'esprit de bonne entente que le message de Noël nous apporte. Cette fête est avant tout celle des enfants, et je suis sûr que nous ferons de notre mieux pour leur rendre cette fête joyeuse, à quelque endroit qu'ils puissent se trouver.

"La guerre apporte, entre autres misères, la tristesse de la séparation. Il y a un grand nombre d'hommes dans les armées qui sont loin de leurs foyers aujourd'hui, parce qu'ils doivent se tenir prêts et vigilants pour résister à l'envahisseur s'il osait venir, ou parce qu'ils surveillent les sombres mers, ou parce qu'ils poursuivent l'ennemi vaincu dans le désert de Libye.

Aux enfants

"Beaucoup de cercles familiaux sont brisés. Des enfants des maisons d'Angleterre sont aujourd'hui au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. Car non seulement les hommes de tout le commonwealth britannique sont accourus au secours de la mère-patrie dans cette heure où elle a besoin d'eux, mais aussi les peuples de l'Empire ont ouvert toutes grandes, et cela bien volontiers, leurs portes à nos enfants, afin qu'ils puissent être préservés de la tension et du danger de la guerre moderne. Et aussi dans les Etats-Unis, où nous trouvons tant d'amis généreux et loyaux et tant d'organisations qui veulent bien nous donner une aide qui ne connaît pas de bornes, des gens au coeur bien chaud gardent nos enfants, et en auront bien soin jusqu'à la fin de la guerre.

"Mais combien d'autres enfants qui sont ici ont été envoyés de leurs domiciles vers des endroits plus sûrs? A tous ces enfants, ici comme outre-mer, qui sont séparés de leurs pères et de leurs mères, à leurs bienveillants amis qui leur donnent l'hospitalité, et à tous ceux qui les aiment, et aux parents qui seront privés de leur présence: de la part de tous ceux qui vivent dans notre chère île, je souhaite toutes les joies que Noël peut apporter. Que le nouvel an nous transporte vers la victoire et vers de plus heureux Noëls, lorsque tout le monde sera réuni au foyer dans les années qui viendront.

Aux plus âgés

"Aux plus âgés qui se trouvent ici et de par le monde, je dirai: dans la dernière guerre, la fleur de notre jeunesse a été détruite et le reste du peuple a très peu vu la bataille. Cette fois, nous sommes tous ensemble dans la première ligne et dans le danger, et je sais que les plus âgés d'entre nous sont fiers qu'il en soit ainsi.

"Rappelez-vous ceci: la guerre apporte des séparations, elle apporte aussi une unité nouvelle, cette unité qui provient des périls communs et des souffrances communes qui sont volontiers partagés entre nous La bonne camaraderie et le bon voisinage, dans les temps de détresse, représentent une des plus belles attitudes de la population civile. En faisant face à ces difficultés et à ces inconvénients avec entrain et courage, elle fait non seulement son devoir, mais elle accomplit sa part en aidant les combattants à gagner la guerre.

Esprit nouveau

"Nombre de fois, au cours de ces derniers mois, j'ai vu moi-même les villes et cités de l'Angleterre qui ont subi les assauts de l'ennemi, et j'ai vu comment le peuple britannique a réagi devant ces épreuves. A toutes ces villes et cités, je puis dire qu'elles peuvent être fières, à juste titre, de notre race, de notre peuple et de notre nation. De tous côtés j'ai vu un esprit nouveau et admirable de bonne camaraderie surgir dans l'adversité, ainsi qu'un désir réel de partager les fardeaux, aussi bien que les ressources.

"De toute cette souffrance il résulte une harmonie que nous devrons emporter avec nous dans les jours qui viendront; lorsque nos épreuves auront pris fin et que la victoire sera acquise. Puis, lorsque les Noëls seront de nouveau joyeux, et lorsque la bonne entente sera revenue dans le monde, nous devrons rester pénétrés de cet esprit qui nous lie ensemble présentement. Nous aurons besoin de cet esprit dans chacune de nos existences d'hommes et de femmes, et nous en aurons encore plus besoin parmi les nations du monde. Nous devrons aller dans la vie en pensant moins à nous-mêmes, et plus aux autres; et avec cela, et seulement cela, pouvons-nous espérer faire du monde un meilleur endroit et de la vie une meilleure chose.

Joyeux Noël

"Et maintenant je vous souhaite à tous un joyeux Noël et un nouvel an plus heureux. Nous pouvons envisager l'an nouveau avec une sobre confiance. Nous avons surmonté une grande crise; nous ne sous-estimons pas les dangers et les difficultés qui nous menacent encore. Mais nous trouvons du courage et de la satisfaction dans les succès que nos combattants et leurs alliés, ont remportés, contre des forces considérables, sur terre, sur mer et dans les airs.

"L'avenir sera difficile, mais nos pieds ont pris la route de la victoire, et avec l'aide de Dieu, nous allons nous frayer un chemin vers la justice et la paix".

Aux marins

Puis, s'adressant spécialement aux marins et aux pêcheurs, le roi leur dit.

"Ce second Noël de la guerre trouve les membres de la marine marchande britannique et des flottes de pêcheurs naviguant sur les sept mers, et je désire leur envoyer un message personnel. Les premiers de notre population civile, vous avez eu à souffrir les attaques sans pitié de l'ennemi. Vous avez poursuivi votre tâche sans répit, pour maintenir les approvisionnements vitaux de l'empire. Votre courage et votre hardiesse ont été une inspiration pour vos compatriotes, qui ont à subir maintenant les mêmes assauts de brutalité. En leur nom, je vous remercie, et je vous envoie à tous les meilleurs souhaits de Noël et mes voeux d'arrivée à bon port".

France quand même!



Ce dessin, composition de Mme Pauline Boutal, évoque la France militaire de tous les âges dans un défilé héroïque et pittoresque où l'on voit réunis les grenadiers de Napoléon, les coloniaux d'Afrique, les chevaliers des croisades, les mousquetaires de la royauté, les infirmières religieuses et laïques. A la suite du général Charles de Gaulle, portant le drapeau tricolore avec la croix de Lorraine, on distingue Jeanne d'Arc, Du Guesclin, le Père de Foucault, La Fayette. Au premier plan, à droite, des soldats français de 1940 contemplent cette évocation de la France éternelle.

"Les puissances de l'Axe ne gagneront pas cette guerre," déclare le Président Roosevelt

WASHINGTON— Le président Roosevelt, dans son allocution de dimanche qui a été radiodiffusée à travers le monde entier, a dit, en se basant sur les "toutes dernières et meilleures informations, que les puissances de l'Axe "ne vont pas gagner cette guerre" et que les Etats-Unis n'ont "ni droit ni raison d'encourager des pourparlers de paix".

Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, sont déterminés à aider la Grande-Bretagne. "Aucun dictateur, aucune combinaison de dictateurs n'affaibliront cette détermination par des menaces portant sur l'interprétation donnée à cette détermination".

A la pointe du canon

Si l'Angleterre était défaite, les Etats-Unis "vivraient à la pointe d'un canon'. — "Nous devons être le grand arsenal de la démocratie. L'urgence est aussi sérieuse pour nous que si c'était la guerre elle-même.

"Si la Grande-Bretagne s'effondre, a dit le Président, les puissances de l'Axe maîtriseront les continents d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Australasie et les hautes mers; elles seront en mesure d'apporter des ressources militaires et navales énormes contre cet hémisphère.

"Il n'y a pas d'exagération à dire que tous tant que nous sommes, citoyens des Amériques, nous vivrions à la pointe d'un canon, — un canon chargé d'obus explosifs, économiques et militaires". Pour survivre dans un tel monde de la "force brutale", les Etats-Unis devraient devenir en permanence une puissance militariste.

Danger à l'horizon

"Franchement et positivement, il y a danger à l'horizon — danger contre lequel nous devons nous préparer. Mais nous savons bien que nous ne pouvons échapper au danger, ni à la crainte du danger, en nous traînant peureusement dans nos lits et en tirant les couvertures sur nos têtes.

Des nations européennes qui avaient signé des pactes de non-intervention avec l'Allemagne ont été "attaquées, terrassées et précipitées dans la forme moderne de l'esclavage". Le sort de ces nations nous dit ce que signifie vivre à la pointe d'un canon nazi.

Pieux artifices

Les nazis ont justifié ces actes par divers pieux artifices. "L'un de ces artifices est qu'ils occupaient une nation dans le but d'y "restaurer l'ordre". Un autre pour la protéger contre l'agression de quelqu'un…

Est-ce que l'Allemagne hésiterait à dire à un pays quelconque de l'Amérique du Sud: "Nous



Président Roosevelt

vous occupons pour vous protéger contre l'agression des Etats-Unis"?

Tout pays sud-américain dans les mains nazies constituerait un tremplin pour une attaque allemande contre chacune des autres républiques de cet hémisphère.

L'expérience des deux dernières années a prouvé sans l'ombre d'un doute qu'aucune nation ne peut apaiser les nazis.

Aucun homme ne peut dompter un tigre et en faire un chat en le battant. Il ne peut y avoir d'apaisement avec la cruauté. Il ne peut y avoir de raisonnement avec une bombe incendiaire. Nous savons qu'une nation ne peut avoir la paix avec les nazis qu'au prix d'une capitulation complète.

Aux "apaiseurs"

Les "apaiseurs américains", a dit M. Roosevelt, ignorent les avertissements donnés par le sort des nations européennes conquises et soutiennent que "les Etats-Unis pourraient aussi bien jeter leur influence dans la balance d'une paix imposée et en tirer le meilleur parti possible. Ils appellent cela une "paix négociée. Non-sens! Est-ce une paix négociée lorsqu'une bande de brigands entoure votre localité et, sous menaces d'extermination, vous fait payer le tribut pour [illegible] propres peaux?

"Une telle paix imposée ne serait pas une paix du tout. Ce ne serait qu'un autre armistice, entraînant la plus gigantesque course aux armements et les guerres les plus dévastatrices de l'histoire. Et dans ces luttes, les Amériques offriraient la seule résistance réelle aux puissances de l'Axe".

Pour écarter la guerre

Il y a beaucoup moins de chance que les Etats-Unis entrent en guerre, déclare Roosevelt, si nous faisons maintenant tout ce que nous pouvons pour soutenir les nations qui se défendent contre les attaques nazies que si nous acceptons leur défaite et la victoire de l'Axe.

"Notre politique nationale ne vise pas à la guerre. Son seul but est d'éloigner la guerre de notre pays et de notre peuple".

Les Etats-Unis aideront davantage "la lutte de la démocratie contre la conquête du monde" en réarmant et en envoyant tout ce qu'ils pourront en fait de munitions et d'approvisionnements aux défenseurs sur les lignes du front.

"Tous les efforts présents pour activer la défense ne sont pas assez; il nous faut plus de bateaux, plus de canons, plus d'avions, plus de tout".

"Nous avons donné à l'Angleterre un grand appui matériel et nous en donnerons beaucoup plus à l'avenir."

Le Président a loué hautement la Grande-Bretagne et tous les pays qui luttent avec elle pour la liberté.

France Quand Même

Le docteur Vignal, représentant au Canada du général Charles de Gaulle, a reçu de l'état-major des Forces françaises libres le message suivant qu'il porte à la connaissance de tous ses compatriotes dans le Dominion:

"Pour permettre à l'immense majorité des Français qui sont de coeur avec nous de protester contre la politique de capitulation sans s'exposer à des représailles, j'invite tous les Français à rester dans leurs maisons le 1er janvier de 2 h. à 3 h. de l'après-midi. Je leur demande de passer cette heure à méditer sur les malheurs de la Patrie et à communier avec nous dans l'espoir de sa libération. Afin d'associer les Français de votre groupement à cette manifestation patriotique, je vous prie de leur demander d'observer la même règle, à la même date, et durant le même temps, suivant l'heure locale".

FRANCE LIBRE.

La fête de Noël au camp

De très nombreux congés ont été accordés, à l'occasion de la fête de Noël, aux soldats de l'armée canadienne, mais pour ceux qui sont restés en garnison, l'autorité militaire a préparé un programme élaboré de réjouissances. Les aumôniers ont célébré sur place la messe de minuit pour les troupiers catholiques. Dans plusieurs camps, on a dépouillé l'arbre de Noël. Partout, au Canada comme en Islande, de plantureux repas ont été servis aux troupes. Le menu était complet et comprenait généralement du céleri, des olives, et des noix; de la crème de tomates, de la dinde rôtie apprêtée avec des canneberges, des carottes et des petits pois, et pour dessert, le plum pouddina, de la crème à la glace, des pommes, des oranges et des liqueurs.

Pour les Canadiens français de la province du Manitoba

M. l'abbé d'Eschambault a reçu cette semaine la nouvelle agréable que la Carnegie Corporation avait voté deux mille cinq cent dollars pour être employés au bénéfice des Canadiens français du Manitoba. Voici l'histoire de cet octroi dont la nouvelle sera reçue avec joie par toute notre population.

Il y a quelques années le Colonel Bovey et M. Georges Bouchard ont insisté pour que se formât au Manitoba une section de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire. On laissait espérer qu'il serait peut-être possible d'obtenir un octroi de la Carnegie Corporation. On s'organisa au Manitoba et l'on prépara un mémorandum qui fut soumis aux directeurs de New-York. On y résumait les activités des mouvements économiques et culturels au Manitoba français et on y disait ce qu'on pourrait faire de mieux avec un octroi un peu substantiel. Le résultat se fit attendre et ce n'est que cette année que l'on vient de recevoir une réponse favorable.

M. l'abbé d'Eschambault affirme que M. le président Smith, de l'Université du Manitoba, a puissamment aidé à l'obtention de l'octroi ainsi que les membres de la Société Canadienne, MM. Georges Bouchard, président actuel, Corbett et Séraphin Marion.

Nous aurons l'occasion de parler de ce mouvement ainsi que du travail que se propose de faire l'association locale. On va se mettre à la besogne tout de suite. Nous croyons comprendre qu'on va procéder tout d'abord à la constitution d'un secrétariat et ensuite au travail parmi les groupes ruraux. C'est un des premiers buts de l'octroi, d'ailleurs. Les mouvements culturels ne seront pas oubliés non plus. Un secrétariat facilitera la tâche et assurera une espèce de centralisation nécessaire, si nous ne voulons pas gaspiller nos énergies.

Nous sommes heureux de féliciter notre Société d'Enseignement postscolaire locale et M. l'abbé d'Eschambault, ainsi que ses principaux auxiliaires, entre autres M. Narcisse Fournier, M. Georges Jessop, le R. P. Hardy, M. l'abbé Couture, Mme Poitras et les autres membres du Comité.

Le Canada a désormais un corps d'armée en Angleterre

Avec l'armée canadienne, quelque part en Angleterre — Le général A. G. L. McNaughton a pris, le jour de Noël, le commandement d'un corps d'armée canadien, le premier à être constitué dans cette guerre.

Voici l'ordre du jour qui a été publié: "A partir d'une heure, le matin de Noël, un corps d'armée canadien est constitué. Il comprend les deux divisions canadiennes qui sont outre-mer et les autres unités de l'armée canadienne qui sont dans le Royaume-Uni. Le corps d'armée canadien aura aussi certaines unités de chars d'assaut britanniques et d'autres unités anglaises spécialisées, ces dernières étant toutes placées sous les ordres du commandant du corps d'armée canadien".

M. King

Le premier ministre King a déclaré à ce sujet:

"Je suis heureux de pouvoir annoncer que, à partir du jour de Noël, il y aura un corps d'armée canadien en Angleterre. Le nouveau corps sera composé des deux divisions canadiennes et des autres troupes actuellement en service en Grande-Bretagne.

"La formation éventuelle d'un corps canadien fut projetée en juillet dernier, quand la première division canadienne fut jointe à une division britannique pour former un corps d'armée sous le commandement du général McNaughton.

"On attendait, pour transformer ce corps en un corps canadien, que la 2e division eût complété son entraînement et l'arrivée en Grande-Bretagne de renforts suffisants pour maintenir l'effectif du corps. Les renforts actuellement en Angleterre sont presque équivalents à une division.

"Les derniers arrangements



Général McNaughton

pour l'organisation de ce corps canadien ont été faits par le colonel J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, depuis son arrivée à Londres. Ils ont été approuvés par le Cabinet et par le gouvernement britannique également.

Ottawa fixe le prix maximum du beurre

OTTAWA — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a fixé le prix de gros maximum du beurre au prix prévalant dans chaque localité le 12 décembre dernier. C'est dire que le consommateur va bénéficier d'une réduction sensible.

Le prix de gros du beurre de première qualité vendu à Winnipeg, au 12 décembre, était de 32 sous ½ la livre, alors que le prix actuel est d'environ 37 sous la livre.

La flamme du christianisme brûle encore dans les coeurs

OTTAWA— "Malgré tout, dans des milliers de foyers assombris par les ombres de la guerre, la flamme du christianisme brûle encore dans le sanctuaire du coeur humain. Votre mission est de protéger cette flamme", a dit l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, dans son message adressé aux citoyens du pays à l'occasion de la fête de Noël.

Voici le texte de ce message:

"Je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est fournie d'offrir, au nom de tous les Canadiens, nos meilleurs voeux à ceux qui, soit à l'étranger, soit ici, font partie de nos forces armées terrestres, maritimes ou aériennes. Vous pouvez être certains que les êtres qui vous sont chers vous portent, plus que jamais auparavant, dans leurs coeurs à cette approche de Noël.

"Plusieurs penseront sans doute que le message par excellence de Noël: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", n'a plus sa place parmi le cliquetis des armes et les horreurs de la guerre, mais vous savez que l'unique but de cette guerre est de terrasser le dragon du mal pour que les enseignements du Prince de la paix règnent de nouveau sur les hommes comme sur les nations.

"Nombreux sont les pays, cette année, où les cloches de Noël sont silencieuses, où les autels restent sombres, où les arbres de Noël des enfants ne scintillent pas de mille feux multicolores. Mais malgré tout, dans des milliers de foyers assombris par les ombres de la guerre, la flamme du christianisme brûle encore dans le sanctuaire du coeur humain. Votre mission est de protéger cette flamme. Au milieu de la clameur du mal, des tribulations, de la souffrance, du désastre de la bataille, nous croyons, plus fermement que jamais, à la fraternité chrétienne. Voilà pourquoi, après avoir visité notre pays récemment, M. James Bone, du Manchester Guardian, pouvait dire qu'il avait trouvé au Canada une nation en guerre avec Hitler mais en paix avec elle-même. Jamais, depuis la naissance du Christ dans une étable de Betiléem, le chant des anges n'a pris une signification plus profonde pour l'humanité qu'en cette fête de Noël.

En ce jour, nous pensons surtout à ceux qui, à cause de la guerre, ont perdu des êtres chers ou encore ont dû abandonner leur foyer, leur pays. Malgré la tristesse et la souffrance des jours, nous espérons que la paix du Christ saura trouver le chemin de leur coeur.

"En terminant, j'aimerais à offrir mes voeux à tous ceux qui, en Grande-Bretagne, hommes, femmes et enfants, tiennent toujours sur la première ligne de défense de la liberté. De la part de la population du Canada, je leur dis: Votre force et votre foi sont la plus haute source d'inspiration que puisse trouver le monde pour qui la liberté n'est pas un vain mot".

LES FONDEMENTS UNIQUES D'UNE PAIX DURABLE

LONDRES — Un groupe de chefs religieux d'Angleterre ont esquissé, dans une lettre au Times, ce qu'ils considèrent comme les seuls fondements importants d'une paix durable. Parmi les signataires de la lettre se trouvent S. E. le cardinal Hinsley, archevêque catholique de Westminster, ainsi que les archevêques protestants de Canterbury et d'York.

Ces chefs catholiques et protestants ont formulé cinq points fondamentaux des propositions éventuelles de paix ainsi que des conditions économiques et sociales:

1. Abolition de l'extrême inégalité de la richesse et des possessions.

2. Avantages égaux d'instruction pour tout enfant.

3. Protection de la famille comme entité sociale.

4. Restauration dans le travail quotidien de l'homme du sens d'une vocation divine.

5. Les ressources de la terre doivent être employées comme des dons de Dieu à la race humaine tout entière.

Nous sommes confiants, disent les signataires, que ces principes seront acceptés par les gouvernants et les hommes d'Etat dans tout le Commonwealth des nations britanniques, et considérés comme une base véritable sur laquelle une paix durable peut être établie. Ils ajoutent que les maux actuels du monde sont dus à la défection des nations et des peuples dans l'observance des lois divines.

VICHY — Le Pape Pie XII, apprend-on, a délégué ses pouvoirs en France occupée aux évêques et, en certaines régions, aux prêtres. Ces pouvoirs comprennent la suspension du jeûne et l'absolution générale réservée au Saint-Siège.

Les victoires morales qui devraient établir le nouvel ordre du monde

CITE DU VATICAN — Dans sa réponse aux souhaits exprimés par les cardinaux, Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré que tout "nouvel ordre du monde" doit reposer sur les victoires morales suivantes: victoire sur la haine, victoire sur l'esprit de méfiance, victoire sur l'idée que la force prime le droit, victoire sur le mauvais ajustement économique, victoire enfin sur l'égoïsme.

A propos de la méfiance, Sa Sainteté a invité au retour à la fidélité aux pactes, sans quoi le pur voisinage des peuples et particulièrement la coexistence des peuples puissants et faibles ne pourrait plus durer.

Quant à l'égoïsme froid, "sans crainte dans sa force", il conduit facilement, dit le Saint-Père, à la violation non seulement de l'honneur et de la souveraineté d'un état, mais aussi de la liberté droite, entière et disciplinée.

Le doyen du Sacré Collège, Son Eminence le cardinal di Belmonte, a exprimé les souhaits au Pape au nom de ses collègues, en terminant son allocution par les mots traditionnels: Ad multos annos!

Le Saint-Père dit que la consolation à tirer des souhaits de Noël est d'autant plus grande que les temps que nous vivons sont tristes. Il plaida en faveur d'une sincère solidarité politique et économique dans le prétendu nouvel ordre européen, de façon que celui-ci ne soit pas un simple mécanisme externe imposé par la force.

Il invita le monde à se préparer à mettre un baume sur ses blessures spirituelles dès la guerre finie. Il recommanda de voir en l'Eglise le "rempart spirituel" où les hommes peuvent trouver refuge contre les misères de cette terre. L'Eglise, dit le Pape, mère commune de tous les peuples, comprend mieux tous les peuples. L'Eglise ne peut pas être taxée de partisannerie.

Il ajouta que l'Eglise désire porter la vérité et l'instruction morale à tous les peuples. L'Eglise a prêché la vérité, dit-il, mais aujourd'hui la dure réalité des choses l'enseigne elle-même.

Le Souverain Pontife s'est dit heureux de pouvoir "réconforter de son secours moral et spirituel un grand nombre de réfugiés, d'expatriés et d'émigrants, y compris des non-aryens". Il exprima son regret de voir diminuer chaque jour l'étendue de son aide et de ses consolations aux prisonniers de guerre, parmi lesquels les victimes sont le plus nombreuses et la misère la plus pitoyable.

Toutefois, reprit-il, nos efforts n'ont pas été vains partout, si certains pays ont frustré nos espoirs.

Le Saint-Père a encore déclaré que "non seulement aujourd'hui pendant que le conflit fait rage, mais aussi plus tard, les nations se rendront compte de la nécessité de résoudre les problèmes sociaux dans l'esprit du christianisme. Le monde quittera la dure école d'aujourd'hui avec un meilleur esprit. Le genre humain écoutera la voix de la raison et de la justice. Ce n'est que dans cet état d'esprit que le monde pourra procéder à l'établissement d'un nouvel ordre basé sur la justice".

Le Saint-Père a aussi dit un mot de la "propagande effrénée" qui, dans certains pays, fait voir l'ennemi chaque jour et chaque heure sous un faux jour. Il termina en disant: "Nous prions pour que les hommes mûrissent suffisamment l'établissement d'un nouvel ordre social et économique juste. Nous prions pour que le genre humain soit délivré de ses tribulations".

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 25 décembre

La journée de Noël est calme sur le front anglo-allemand. Un seul avion apparait en Ecosse et est abattu.

Les Italiens bombardent l'île de Corfou.

Dans un message de Noël, le premier ministre de l'Irlande, M. Eamonn de Valera, a déclaré que pour son pays, "l'angoisse la plus grande dans le moment semble être la possibilité d'une incitation qui forcerait notre peuple à combattre une fois de plus l'Angleterre et les Anglais".

Jeudi 26 décembre

Des trains militaires qui se succèdent sans interruption sur les lignes hongroises transportent actuellement en Roumanie une armée allemande que l'on estime à 300,000 hommes.

On a doublé les gardes aujourd'hui le long de la côte de la Manche pour se prémunir contre la possibilité d'un coup de surprise des Allemands, grâce au brouillard qui couvre l'eau du pas de Calais, qui est actuellement très calme.

La pluie et la neige ont ralenti les opérations sur le front albanais, mais les Grecs annoncent qu'ils ont avancé sur la côte au nord de Chimara sans prendre contact avec la principale ligne de défense italienne.

Vendredi 27 décembre

Les officiers anglais affirment que la prise de Bardia ne devrait pas tarder lorsque le commandant en chef, le général sir Archibald Wavell, donnera le signal de l'assaut.

On rapporte que l'une des plus furieuses batailles de toute la guerre fait rage aujourd'hui dans le secteur de Klisoura, où les Italiens auraient amené de puissants renforts pour défendre le col qui ouvre le chemin de Valona.

Un corsaire allemand camouflé en navire japonais a lourdement bombardé ce matin l'ilot de Nauru, dans le Pacifique méridional. C'est une ancienne possession allemande aujourd'hui administrée par l'Angleterre, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, en vertu d'un mandat de la Société des Nations.

Samedi 28 décembre

Une "garnison sacrifiée" de 20,000 Italiens tient bon dans le port de Bardia, pendant que des milliers d'autres Italiens se retranchent à Tobruk, à 50 milles plus à l'ouest.

Londres a subi, la nuit dernière, une attaque telle qu'il n'y a pas de doute aujourd'hui que la bataille d'Angleterre, interrompue par une trêve non officielle de Noël, est recommencée. Tous les districts ont été atteints et les victimes sont nombreuses.

Dimanche 29 décembre

L'artillerie britannique bombarde Bardia, en préparation de l'attaque finale contre la forteresse fasciste.

L'avant-garde du corps expéditionnaire allemand en Roumanie atteint la frontière bulgare. On estime maintenant qu'il pourrait être de 600,000 hommes.

Dans un grand discours radiodiffusé de Washington, Roosevelt dédaigne les menaces de l'Axe et affirme la détermination des Etats-Unis d'aider la Grande-Bretagne.

Lundi 30 décembre

Londres subit le plus terrible bombardement de toute la guerre. Des milliers de bombes incendiaires sont jetées sur la ville, dans le but évident de tenter de l'anéantir par le feu. Un grand nombre d'incendies ravagent tous les quartiers et illuminent le ciel. L'immeuble de la "Canadian Press" est détruit. Deux églises sont démolies et deux autres endommagées. La cathédrale St. Paul a été menacée. Le Guildhall est en ruines.

La Hongrie mobilise de nouvelles troupes et compterait atteindre la mobilisation générale le 15 janvier.

Mardi 31 décembre

Dans un ordre du jour de fin d'année, Hitler déclare que 1941 apportera l'achèvement de la plus grande victoire dans l'histoire de l'Allemagne.

Des troupes allemandes se déploient le long de la frontière russe dans le nord du Dobruja, partie de la Roumanie située près de l'embouchure du Danube, convoitée par la Russie. La Bulgarie surveille avec anxiété le mouvement des armées allemandes.

De la crypte d'une église de Londres



C'est à notre compatriote Rooney Pelletier, de l'équipe de Radio-Canada outre-mer, qu'est revenu l'honneur d'interviewer deux fillettes britanniques, durant une émission récente destinée au Canada. La scène ici photographiée se passe dans la crypte de St. Martin's-in-the-Fields, transformée en abri pour les jeunes Londoniens.

Le départ de Laval rend la collaboration difficile

VICHY, France (par G.-H. Archambault, du Times de New-York)—L'amiral Jean Darlan est rentré à Vichy après une visite de 48 heures à Paris où il a repris avec les autorités allemandes les négociations franco-allemandes de collaboration.

Une difficulté s'est présentée. Pierre Laval avait mené oralement les négociations. On parera à l'avenir à une telle lacune. Dans un avenir rapproché, on songe à établir une sorte de comité interministériel qui coordonnera les négociations. On rapporte que l'ambassadeur d'Espagne en France, homme très estimé et très considéré à Vichy, a grandement facilité la reprise des négociations à Paris.

Quant à Pierre Laval, il est à Paris. Une chose est certaine, c'est qu'il a brûlé ses ponts après l'intervention d'Otto Abetz. On répète qu'il s'est conduit de façon arrogante, même impertinente, lorsqu'il a vu le maréchal Pétain en présence d'Abetz. Le même soir, il a diné avec des officiers allemands dans un grand restaurant de Vichy et quelques heures après il quittait Vichy pour Paris en même temps que l'ambassadeur Abetz dans une automobile escortée par des Allemands armés.

Contre Pétain

On mande de Paris, entretemps, que certains journaux, dont l'Oeuvre, qui a pour directeur Marcel Déat, attaquent le maréchal Pétain en critiquant ses ministres. Déat décrit les privations des Parisiens en matière de vivres et de combustible, laisse entendre qu'il peut y avoir des troubles et dit que tous ces tracas sont la faute aux Britanniques qui cherchent à pousser ainsi les Allemands à intervenir. Sa conclusion est que la collaboration est la seule planche de salut de la France, avec le sous-entendu que Pierre Laval est le vrai champion de cette collaboration.

A Paris, on croit comprendre que l'amiral Darlan a soulevé une centaine de questions, notamment la levée de certaines restrictions relatives aux communications entre les deux Frances. Jusqu'ici on a envisagé la collaboration en vue du statut futur de l'Europe—la guerre finie—plutôt qu'en vue du règlement immédiat des obstacles qui nuisent au travail de reconstruction de la France, actuellement divisée en deux zones.

A propos de collaboration, il y a des gens qui disent ici que la collaboration est comme la charité, à savoir qu'elle commence par soi-même.

Les fonds de cantine

M. J. M. Macdonnell, président du National Trust Co., M. le juge Rodolphe Deserres, de Montréal, M. Watson Sellar, contrôleur du Trésor, viennent d'être nommés membres du Comité des fonds de cantine, ainsi que le capitaine H. Hyde, à titre de secrétaire. Tous ont servi pendant la dernière guerre. Un arrêté ministériel autorise le comité à enquêter et à présenter des recommandations sur le contrôle et l'administration des cantines dont on veut réserver les profits au bénéfice des soldats et de leurs familles.

Un corps d'armée

Le 25 décembre, à Noël, se constituait en Angleterre le premier corps d'armée canadien sous le commandement du lieutenant-général A. G. McNaughton, ancien commandant de la première division canadienne outre-mer. Ce corps d'armée comprendra les deux divisions canadiennes actuellement en service dans les Iles Britanniques, ainsi que les unités non formées en division qui se trouvent aussi là-bas, y compris les unités motorisées.



Soldats éthiopiens avec fusils modernes

L'empereur Haile Selassie

Indigènes éthiopiens armés de lances

Les tribus éthiopiennes sont prêtes à prendre leur revanche, le moment venu. L'empereur Haile Selassie a installé ses quartiers généraux dans le Soudan anglo-égyptien, sur la frontière de son pays natal, d'où il dirige les opérations secrètes de ses compatriotes et reçois les chefs de tribus. Les Anglais fournissent des armes et des munitions pour la révolte contre les Italiens.

Les aspirants-pilotes à notre Ecole d'Aviation centrale

Le cours d'entrainement aérien que reçoivent les jeunes gens qui se préparent à l'aviation d'après le plan du Commonwealth britannique est le meilleur au monde. Il est fondé sur le fameux système Gosport, qui a été dûment éprouvé et mis au point par la **Royal Air Force**. Cette méthode a été adoptée par tout l'Empire britannique et par nombre d'autres pays; c'est celle qui forme la base de l'enseignement de l'aéronautique aux Etats-Unis.

L'expérience acquise au cours de la première grande guerre n'a pas peu contribué au développement et à la modernisation du système Gosport, dont l'origine remonte à 1917. C'est en effet à l'aérodrome de Gosport, en Angleterre, que les instructeurs de la **Royal Air Force** réussirent, pour la première fois, à parler à leurs élèves en cours de vol et à leur donner des instructions verbales, d'emblée plus efficaces que le langage par signes employé jusqu'alors ou que la théorie enseignée en classe. Dans les années qui suivirent, le système fut soigneusement amélioré grâce à l'instruction de l'Ecole d'aviation centrale où tous les moniteurs qui se destinent au "professorat" de l'aviation doivent passer. C'est là qu'ils apprennent à enseigner l'art de voler d'après la méthode classique adoptée par la **Royal Air Force**.

Le Canada a aussi son Ecole d'aviation centrale située à Trenton, dans l'Ontario. On y forme, d'après la méthode Gosport modernisée, des instructeurs de première force qui, par la suite, transmettront leur science à des milliers d'aspirants-pilotes fréquentant les écoles créées pour la mise en oeuvre du plan britannique. Ce cours scientifique, préparé et minutieusement élaboré en vue de la formation de pilotes de grande classe, n'en est pas moins accompagné d'un code rigide de règlements "préventifs" auxquels sont astreints et les instructeurs et les élèves afin d'assurer leur sécurité et la préservation de l'avion.

Vu que dans tous les pays l'expérience a démontré que, pour la majeure partie, les accidents sont imputables au facteur humain, on s'efforce, dès le début du cours, d'inculquer aux instructeurs comme aux élèves, des principes visant à les protéger contre les dangers inhérents au métier. De là, toute une série de précautions que doivent prendre ceux qui se destinent à l'aviation de façon qu'ils puissent par la suite être guidés par leur seul instinct.

Le Corps d'aviation royal Canadien a élaboré un système qui, dans toute la mesure du possible, a réduit au minimum, les accidents imputables au pilote ou à l'aspirant. Tout d'abord, seuls les sujets les plus aptes du point de vue physique à faire de l'aviation sont acceptés. Le candidat—qu'il soit moniteur ou simple aspirant—doit subir des examens spéciaux afin d'établir son aptitude pour les envolées très rapides ou à haute altitude. Un médecin surveille constamment la santé de l'élève et l'examine de nouveau chaque fois qu'il a été atteint d'une maladie ou qu'il a été victime d'un accident en cours de vol. On s'efforce de procurer au pilote le plus de confort possible, et, lorsqu'il fait une envolée, on l'entoure de toutes les précautions: lunettes munies de verres de sûreté, etc.

L'habileté et les aptitudes du candidat étant établies, le C.A.R.C. appuie sur la nécessité d'une visite périodique à fond du moteur et de la cellule. Chaque jour, des mécaniciens experts examinent minutieusement le moteur et la charpente de l'avion et n'en permettent l'usage que si tout est en parfait état. Un placard spécial portant la mention: "Serviceable" est alors apposé sur l'appareil qui a, d'ailleurs, subi au préalable une envolée-épreuve. On fait en outre subir périodiquement à tous les avions des inspections au cours desquelles chaque pièce du moteur et de la charpente est examinée. Les parties défectueuses sont alors remplacées. Les instruments de bord sont de même régulièrement "passés au crible".

Bien qu'ils aient été triés sur le volet et choisis en raison de leur compétence pour l'enseignement élémentaire ou supérieur, les instructeurs doivent de temps à autre se présenter à l'examen médical. Le règlement prévoit aussi des périodes de repos obligatoires.

Les impressions sur la France que rapporte un Américain

WORCESTER, Mass.— M. Malcolm Gibson, violoniste de Worcester, revenu chez lui après un séjour de douze années en Europe, a déclaré qu'il semble que les avions britanniques sont presque constamment au-dessus de la France. Il a ajouté que Bordeaux et d'autres ports occupés par les nazis ont été complètement détruits par les bombes anglaises.

Il a continué ainsi son récit: "La dernière nuit que j'ai passée à Paris, en novembre, je l'ai passée dans une cave. La R.A.F. survolait de nouveau la grande métropole française. Tout le monde là-bas est étonné de la constance et de l'efficacité de la résistance anglaise. On dit aussi en France, au point que c'en est presque devenu un proverbe, qu'à côté de chaque poule qui pond il y a un Allemand qui attend l'oeuf pour l'expédier dans le IIIe Reich".

Voici quelques autres impressions:

1. La France place tous ses espoirs dans le gouvernement de Vichy et presque tous les Français adorent le maréchal Pétain.

2. La France n'a pas de lait, pas de beurre, pas de café et peu d'autres vivres parce que les Allemands se servent généreusement les premiers partout.

3. L'efficacité de l'envahisseur dans tous les domaines est étonnante.

4. L'Espagne est occupée par des milliers d'Allemands en civils et elle est devenue le pays le plus triste de l'Europe.

5. Paris est rempli d'officiers allemands, mais on y voit rarement de soldats nazis.

6. La Gestapo et des centaines de membres de la cinquième colonne, surtout des jeunes filles qui portent des uniformes gris, foisonnent dans Paris.

7. Il n'y a pas de France libre, car on voit autant d'Allemands sur la Riviera ou dans les autres parties non occupées que dans la France occupée. Il y a cependant, une différence. En France inoccupée les Allemands sont en civils. Ils sont soldats en France occupée.

8. Il n'y a pas de gazoline pour les civils en France. On y voyage à bicyclette ou par le métro, dans les villes, ou par chemin de fer. Tous les chemins de fer fonctionnent parfaitement et, ce qu'il y a de renversant, c'est que les trains sont tous rigoureusement à l'heure.

Les pertes de la marine italienne

ROME — Un rapport officiel italien affirme que la marine de guerre italienne a eu 23 navires coulés et 4 autres endommagés depuis le début des hostilités. Les navires coulés comprennent 1 croiseur, 5 contre-torpilleurs, 10 sous-marins, 3 bateaux-phares et 4 torpilleurs; les navires endommagés sont 3 cuirassés et 1 contre-torpilleur. La flotte italienne comptait au début de la guerre 6 cuirassés, 7 croiseurs lourds, 14 croiseurs légers, 61 contre-torpilleurs, 104 sous-marins et 144 torpilleurs légers. (Les Anglais prétendent avoir coulé 35 navires de guerre italien, dont 24 sous-marins, et avoir endommagé 10 autres navires de guerre, dont 4 cuirassés).

Le rapport officiel italien affirme que les pertes italiennes au cours des six premiers mois de guerre, c'est-à-dire à venir au 12 décembre, s'élèvent à 18,842 hommes, soit 4,531 morts, 10,055 blessés et 4,238 disparus.

VICHY— La Dépêche de Tours annonce que la population d'Orléans, ville de la France occupée, a été condamnée à payer une amende de 1,000,000 de francs parce qu'un fil téléphonique utilisé par l'armée nazie y a été coupé.

Petit Courrier d'Europe

Pologne

Varsovie, 1940

DANTZIG — L'ancienne capitale de la Pologne présente, à l'approche d'un hiver qui sera encore plus effrayant que celui de 1939-40, l'aspect d'une ville dominée par l'épouvante. Les ruines qu'un siège de quinze jours y a semées au cours de la rapide conquête de Pologne, en automne 1939, n'ont pas été déblayées. Elles sont habitées par des Polonais que la famine a émaciés et qui se promènent en loques, le visage pâle et triste, dans les rues défoncées. Quel contraste avec la mine satisfaite du conquérant nazi, l'arrogant militaire ou le colon de "race supérieure" fraîchement arrivé de Breslau! A ces derniers, des magasins spéciaux, exclusivement réservés aux Allemands, offrent à Varsovie les denrées agricoles achetées à vil prix et si laborieusement arrachées au sol polonais par le paysan polonais. Ailleurs que dans ces magasins, le beurre, la viande, les primeurs sont inabordables. Il faut 20 à 30 zloty pour un kilo de beurre, 10 à 20 zloty pour autant de viande, 200 zloty pour un kilo de café ou de thé, 4 à 8 zloty pour de la farine. Quand on tient compte du fait que le zloty avait une valeur d'avant-guerre d'un peu moins qu'un shilling, on voit que ces produits alimentaires sont annoncées dans le seul but, semble-t-il, de rappeler plus cruellement leur faim aux Polonais ruinés par l'invasion. Les mêmes prix exorbitants s'appliquent aux combustibles, et cet automne, les pluies et le gel ont commencé de bonne heure dans ce pays de dévastations inouïes.

France

Le chômage en France

LIMOGES — D'après de récentes compilations officielles reproduites dans la Croix, le nombre actuel des chômeurs dans la France des deux zones s'élève à 1,100,000 hommes. Ce chiffre ne comprend que les chômeurs de nationalité française bien établie. On sait que les centaines de mille prisonniers français en Allemagne ne sont pas encore rentrés chez eux. Ce chiffre parait avoir quelque rapport avec la difficulté qu'éprouvent les Allemands à recruter en France la masse des ouvriers dont ils ont besoin pour leur intense production de guerre.

Luxembourg

Parlez allemand!

BERNE, Suisse — L'occupation allemande supprime le français dans les écoles et dans tous les actes officiels du Luxembourg, pays de langue française envahi par surprise le 10 mai dernier. Les maires des villes et villages du grand-duché ont l'ordre de s'adresser exclusivement en allemand à tous leurs administrés. Tant pis pour ceux qui ne les comprennent plus. Imagine-t-on sans frémir le maire d'une de nos municipalités qui, sur le perron de son hôtel de ville, serait forcé d'accueillir le commandant du district militaire par un "Wie Geht's Herr Kommandant" (Comment allez-vous, Monsieur le commandant)?

Autriche

Une anagramme répandue

VIENNE — Pour parler de leur fuehrer sans se faire continuellement espionner, pour commenter les divers événements de cette guerre en conversation sans être la proie d'une constante délation, les Viennois désignent maintenant Adolf Hitler du nom de Floda qui n'est que l'anagramme du prénom Adolf. Ce nom de Floda revient souvent de nos jours, dans les propos des Autrichiens, maintenant qu'Otineb ou Benito subit des revers en Albanie, en Afrique du Nord et en mer Méditerranée.

Hollande

Experts en faux

AMSTERDAM — Un industriel américain a reçu d'importantes commandes dont un gros négociant d'Amsterdam lui demandait, par lettre, livraison en Hollande, en l'informant que l'occupation allemande n'avait pas dérangé l'état des affaires dans les Pays-Bas. Cet industriel se préparait donc à expédier ses marchandises en toute confiance lorsque, par coïncidence, il reçut la visite du négociant, devenu comme tant d'autres de ses compatriotes depuis le 15 mai, un réfugié sans patrie. Jamais il n'avait écrit pareille lettre. Les nazis avaient tout simplement imité sa signature après avoir fait main basse sur tous ses papiers, dans son établissement.



Eleanore Bartelle, chanteuse de chants populaires, dont la voix charmante est entendue fréquemment sur les réseaux de Radio-Canada.

LA LIBERTÉ

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JANVIER 1941

Une utile et intéressante brochure

Nous avons entre les mains une attrayante brochure de 24 pages—en français—sur la "Caisse Populaire", publiée par le Ministère de l'Agriculture du Manitoba et distribuée par les Mouvements coopératifs du Manitoba français, Secrétariat de la rue Masson, Saint-Boniface. On y trouve, sous forme de questions et réponses, tout ce qu'il faut savoir sur les Caisses Populaires, leur histoire, leur organisation, leur administration, ce qui a été réalisé dans ce sens au Manitoba, etc.

On sait que les Caisses Populaires, fondées en Europe il y a déjà près d'un siècle, ont été introduites en Amérique du Nord par un Canadien français, Alphonse Desjardins, en 1900. La province de Québec possède aujourd'hui 553 Caisses, avec un total d'environ 100,000 membres. En Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, le mouvement est très actif depuis quelques années, grâce à la campagne de l'Université Saint-François-Xavier.

Au Manitoba, nous n'en sommes encore qu'à la période des débuts, la loi autorisant la création des Caisses Populaires datant de 1937.

C'est avec un réel plaisir que nous constatons, dans cette brochure, la part importante prise par nos compatriotes au mouvement des Caisses Populaires. En août 1940, le Manitoba comptait 32 Caisses enregistrées, dont 19 ont fait rapport en décembre 1939. Sur ce nombre, dix ont leur siège dans des localités canadiennes-françaises: La Broquerie, Lourdes, Lorette, Sainte-Anne, Sainte-Elisabeth, Saint-Joseph, Saint-Léon, Saint-Malo, Saint-Pierre, dans la catégorie des Caisses rurales, et Saint-Boniface, dans celle des Caisses urbaines.

Dans ce domaine, nous ne nous contentons pas de figurer au premier rang; nous sommes aussi des pionniers. "La Caisse de Saint-Malo, dit la brochure, la première fondée au Manitoba, est également la plus prospère. Elle comptait 435 membres en décembre 1939, avec un actif de 17,000 dollars. Les prêts consentis depuis son organisation s'élevaient, en décembre 1939, à 71,000 dollars. Elle n'a subi aucune perte. Le succès de Saint-Malo vient en grande partie du travail et du dévouement de son curé, M. l'abbé A. Benoit". Au moyen de soirées d'étude, il orienta les esprits vers les idées coopératives. "L'enthousiasme fut bientôt contagieux et gagna tout le monde. La Caisse fut donc organisée en mars 1937, avant même la proclamation de la loi des Caisses au Manitoba, qui n'eut lieu qu'au mois de septembre suivant... Les enfants mêmes sont membres de la Caisse de Saint-Malo. La Caisse leur fournit des tirelires et grâce à l'épargne du sou, ces enfants ont sauvé d'un gaspillage certain au-delà d'un millier ($1,000) de dollars. Aujourd'hui, cet argent est reprêté aux parents".

Honneur à Saint-Malo, berceau de la première Caisse — la plus prospère — du Manitoba! Son exemple a été suivi par neuf autres paroisses canadiennes-françaises qui y ont également trouvé leur profit. C'est dire qu'il est à la portée de tous nos centres, de tous nos groupements, et que tous devraient s'efforcer de tirer parti de cette excellente institution sociale.

Il serait superflu de dire ici comment s'y prendre pour organiser une Caisse Populaire; on trouvera tous les renseignements utiles à ce sujet dans les pages que nous analysons brièvement.

Il faut voir dans la Caisse Populaire plus qu'une simple institution de crédit: elle est aussi et surtout une belle oeuvre sociale. Seules les personnes qui se recommandent par l'esprit de travail, l'esprit de prévoyance, la régularité de vie et la loyauté en affaires peuvent devenir membres d'une Caisse. L'existence de cette dernière est donc un stimulant à l'exercice de ces vertus et son fonctionnement implique le respect de la parole donnée, l'honnêteté, la confiance mutuelle: toute choses essentielles à l'instauration d'une vie sociale selon les principes chrétiens. En aidant à développer le sens de l'économie et le souci de conduire sagement sa propre affaire, la Caisse populaire peut devenir un grand bienfait pour notre peuple.

Cette brochure sur la Caisse Populaire est la première d'une série de publications en français entreprises par le gouvernement du Manitoba. Il convient de lui exprimer notre gratitude pour cette reconnaissance de notre langue, qui renoue une heureuse tradition d'autrefois. Et le meilleur moyen de manifester notre juste satisfaction, c'est de répandre largement ces livrets et de les faire lire par tous nos compatriotes. Rappelons que la Société Historique de Saint-Boniface a aussi bénéficié, récemment, de subventions provinciales qui l'ont mise en mesure de donner plus de rayonnement à son oeuvre.

DONATIEN FRÉMONT

Dans l'un des châteaux princiers d'Angleterre

La maison Hatfield, propriété des Salisburys, fine fleur de la noblesse anglaise, a été transformée en hôpital. Des soldats malades et blessés y reçoivent des soins dans une salle où l'on peut voir fixés aux murs les portraits des ancêtres de la famille et des peintures précieuses.

Au soir de Noël

Que nous sommes heureux, au Canada, de pouvoir en toute tranquillité célébrer, dans nos paroisses, la sublime et émotionnante messe de minuit! Nos frères d'outre-mer, eux, sont dans les peines; c'est un Noël sanglant, c'est un Noël humiliant, aux prises avec le brutal envahisseur. Que de larmes dans nos foyers français et belges! Que de craintes justifiées dans les "homes" anglais! Mais pourtant, c'est un Noël d'espérance. Oui, d'espérance, car malgré tout et contre tout, la justice triomphera. Comment? Nous ne le savons pas. C'est Dieu qui saura briser celui qui se croit invincible; c'est Dieu qui sonnera l'heure de l'armistice; c'est Dieu qui règne dans l'univers et tous les empires sont sous sa domination.

Nous, hommes, nous discutons nos semblables et leurs faits et gestes; nous nous permettons de critiquer avec parti pris, pour un but quelconque, ceux qui, avec leur bon sens et leur esprit loyal et droit, cherchent de ce terrible mal à soustraire à l'ennemi ce que certains des nôtres seraient prêts à lui donner. Je nomme le Maréchal Pétain. On lui reproche d'avoir, d'un seul coup, rejeté la République et d'avoir établi l'Ordre Nouveau. Le seul qui puisse désormais résister et faire face aux exigences de demain. Inutile de revenir sur le passé. On sait trop comment la France fût l'esclave du capitalisme et de la judéo-maçonnerie. Veut-on de nouveau revivre ces jours désastreux? Veut-on livrer notre pays aux griffes de ce monstre et à cette pieuvre aux milles tentacules?

Nous espérons, un jour, débarrasser le monde du régime naziste et communiste, leur fermer une fois pour toutes les frontières du monde civilisé. Les loges maçonniques ont pendant un certain temps remporté de réels succès; tout le mal vient de là, il est grand temps qu'on le comprenne et que l'on entrave les efforts de ces faux frères, les amis du mal.

La Révolution! On ose évoquer ce souvenir? Est-ce une gloire française? Non, certes, et les vrais Français doivent être heureux de constater la main de fer accomplissant un travail d'épuration.

Juger de Gaulle? non. Le critiquer? par davantage. Et avant de donner une juste appréciation, sachons attendre les événements se dérouler. Tous gravons dans notre coeur ces mots:

IL N'Y A QU'UNE FRANCE.

M. P.

LIVRES CANADIENS

Gazouillis

par Gédéon BOUCHER

Un professeur du collège de l'Assomption qui, depuis longtemps, s'est plu à courir les bois pour y surprendre les oiseaux, écouter leur chant et étudier leurs moeurs, livre au public, et plus spécialement aux Jeunes Naturalistes, le fruit de ses observations sous forme d'un volume de 160 pages d'une très belle tenue typographique et abondamment illustré. Ce volume vient à point, en un temps où chacun s'accorde à saluer un renouveau éducationnel par le rajeunissement des sciences naturelles. Ce volume prend valeur de témoignage, car l'auteur, en parfait éducateur qu'il est, sait dégager, pour son jeune auditoire, les leçons de bravoure, d'ordre et de discipline qu'il a tirées de la fréquentation de ses "charmants voisins". Il a bien su mettre cette vérité en valeur: l'étude de la nature rapproche de Dieu. Le "message" dans lequel il développe cette idée constitue les plus belles pages du volume.

L'ouvrage joint deux qualités rares: la poésie et la précision scientifique. La vraie science est pourtant la grande poésie; cependant, il y a longtemps que les deux soeurs se chamaillent et la fusion ne s'est faite que dans quelques cas privilégiés: Goethe, Chamisso, Francis Jammes. M. Gédéon Boucher présente ses amis en vers et en prose. Le vers rappelle Rostand, première manière; le Rostand des **Musardises** avec plus de hardiesse dans le choix de la rime, l'enjambement ou le rejet. La prose est simple et précise, avec la note poétique exigée par la vulgarisation. Le chapitre sur les **Rapaces** est un modèle du genre. Le message du volume se dégage tout entier par une série de fusains, oeuvre de Roland Jolicoeur. Ils représentent les oiseaux dans leur milieu: la bécassine ou le héron aux bords des eaux; la sittelle descendant le long d'un tronc d'arbre, tête première, etc. Le jeune artiste mérite les plus chaleureuses félicitations.

Chaque naturaliste voudra mettre dans sa bibliothèque cet ouvrage remarquable. Dans deux lettres-préfaces, S. E. Mgr Anastase Forget et le R. F. Adrien, naturaliste distingué, félicitent hautement l'auteur de son beau travail et de sa belle initiative.

En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, $0.85 l'exemplaire.

Le ski dans l'armée

Les cours de ski qui ont été donnés à Ottawa en décembre pour former des instructeurs régimentaires qui, à leur tour, entraineront des skieurs militaires, ont été couronnés d'un tel succès que les autorités militaires ont décidé de renouveler l'expérience sur une plus grande échelle.

1840 — 1940

("si licet parva componere magnis")

Avant que ne se termine mil-neuf-cent-quarante, l'année centenaire de l'Acte de l'Union, qu'il nous soit permis de faire ressortir de ce rapprochement de deux dates quelques constatations et leçons applicables à la campagne de redressement de nos griefs en matière de français à la radio nationale, que nous avons voulu mener systématiquement depuis huit mois.

✦ ✦ ✦

1840 ...

Depuis 12 ans, le projet d'union des deux Canadas fait son chemin, en dépit de l'opposition tenace des Canadiens français.

Il se réalisait tout de même, et selon la conception première de Ellice et consorts. Les plaidoyers en sens contraire n'avaient abouti à rien qui vaille.

Il ne tenait aucun compte de la supériorité numérique de l'un des deux éléments ethniques constitutifs du pays. La population du Bas-Canada comptait pour les six dixièmes et cependant elle n'aurait que la même représentation, à l'Assemblée, que les quatre dixièmes.

La répartition de la dette publique faisait fi des chiffres, en sens inverse... pour en arriver à la même bienheureuse égalité.

Le français n'avait point droit de cité dans le domaine proprement canadien.

✦ ✦ ✦

1940 ...

Depuis 8 ans, la radio-Etat a fait avancer son réseau national à pas de géants, sans tenir compte des justes revendications des Canadiens français des provinces minoritaires et du Québec-nord.

Elle n'a pu guère échapper à l'emprise de la conception première, contre laquelle s'était révoltée l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba — la province aux avant-postes — dans une lettre du 8 février, rendue publique dans La Liberté du 15 février. Les plaidoyers subséquents se sont butés à une quasi-inertie.

La supériorité numérique fait aujourd'hui figure d'atout dans le jeu des horaires... car il s'agit de celle de l'élément non-français.

Il n'est plus question d'égalité mathématique de répartition des deniers publics: les Canadiens français, chefs de familles nombreuses, versent moins que les autres en permis de radio; ils ont conséquemment moins de droits que les autres, (Cela a été imprimé!)

Les programmes spécifiquement français sont bannis du réseau national — le réseau essentiellement canadien, où seules sont tolérées quelques émissions bilingues. Par concession extraordinaire, le poste de Watrous donne quelques bulletins de nouvelles et joue quelques disques. Grand total de syllabes françaises à CBK: 2.33% des émissions.

✦ ✦ ✦

1840... Acte de l'Union: proscription du français; tentative d'anglicisation des Canadiens français du Bas-Canada.

1940... Radio-Canada: proscription, pour fins pratiques, du français; tentative d'anglicisation des Canadiens français des provinces minoritaires.

✦ ✦ ✦

Eh non! Cela n'aboutira pas!

Bien d'autres ont essayé depuis que nous sommes venus ouvrir l'Ouest. Ils ont tout fait. Et encore aujourd'hui, ils ont tout contre nous.

Mais ils n'ont pas réussi

Ils ne réussiront pas!

1840-1940...

Quel rapprochement est plus apte à nous donner l'espoir? à faire rentrer dans leur gorge les prédictions des faux prophètes? à nous assurer que, pourvu que nous tenions, que nous allions de l'avant, 1940 ne sera bientôt plus qu'un cauchemar?

Les Associations Nationales de l'Ouest.

La Pologne redeviendra libre

Un fait assez étrange, mais que beaucoup de Polonais considèrent comme merveilleux et qui les a remplis de confiance vient de se produire dans leur pays. C'est le provincial des Jésuites qui le raconte lui-même dans une lettre adressée aux Etats-Unis.

Un officier allemand, écrit-il, se présenta récemment à la résidence de la Compagnie à Varsovie et demanda à voir tous les membres de la communauté. "Un prêtre, expliqua-t-il, portant la soutane des Jésuites, m'a arrêté ce matin en pleine rue et m'a déclaré que la Pologne recouvrerait sa liberté. Je n'ai pas voulu discuter avec lui publiquement, mais je considère cette action comme séditieuse et je viens en demander raison à son auteur". L'officier examinait un à un les religieux présents, sans grand résultat apparent, lorsque soudain désignant un tableau suspendu au mur, il s'écria: "Voilà mon homme, je le reconnais parfaitement". Or ce tableau n'était autre que le portrait de saint André Bobola, jésuite polonais martyrisé en 1657 et grand protecteur de sa patrie.

La connaissance du français

Au cours de la dernière session, M. J.-I. O'Neill, député de Kamloops, C.-B., a exprimé l'avis que l'enseignement de la langue française, au Canada, devrait être obligatoire.

"J'ai, dit-il, participé l'automne dernier au congrès international du Travail à Genève. Quarante-six pays étaient représentés par 335 délégués. La majorité de ces délégués parlait une autre langue en plus de celle de leurs pays. Près de 90 pour cent d'entre eux converseient avec difficulté en anglais, mais le français leur était très familier. Le français est une des langues officielles de la Société des Nations et du conseil international du Travail. Puisque des gens d'une telle envergure dans la société connaissent le français qui est en plus l'une des langues officielles de ce pays, pourquoi ne pas rendre obligatoire son enseignement dans nos écoles?"

✦ ✦ ✦

Le 13 décembre 1939, M. Arthur B. Wood, président de la Société d'assurance Sun Life, recevant les agents trifluviens de sa compagnie, s'exprimait ainsi:

"La dernière circonstance où je me suis hasardé à prononcer une allocution en français, c'était il y a quatre ans, en juillet 1935, lorsque nous avons fêté M. L.-A. Trudelle, qui prenait alors sa retraite. C'est M. Jules Bauset, aidé par M. McAllister, qui m'avait persuadé d'agir ainsi. Je me rendais bien compte du danger que je courais. Si j'échouais, je pouvais me rendre ridicule. Si je réussissais, je m'exposais à recevoir de nouvelles demandes de ce genre. Le fait qu'on m'a de nouveau demandé de parler en Français ne prouve pas que j'aie réussi la dernière fois. Je suis plutôt porté à croire qu'après quatre ans on a oublié les imperfections de mon discours précédent. Sans toutefois me récuser, je regrette de ne pas parler le français assez couramment pour m'adresser à vous sans notes. J'ai l'oeil plus exercé que l'oreille. Permettez-moi de vous dire, cependant, que je trouve très malheureux que la population de la province de Québec, en général, ne se rende pas mieux compte de l'importance d'être bilingue. Cette vieille province qui nous a vus naitre et dont nous sommes tous fiers présente le spectacle inusité de deux grandes races vivant ensemble dans la paix et jouissant des mêmes avantages. Le français et l'anglais sont tous deux langues officielles et nul doute que l'intérêt public serait mieux servi si tous les citoyens pouvaient parler les deux langues couramment".

✦ ✦ ✦

La connaissance d'une langue seconde intéresse de plus en plus les éducateurs. Au commencement de ce même mois de décembre 1939, la question faisait le sujet de nombreuses observations à une réunion des principaux éducateurs de Montréal. On y discutait principalement l'avis exprimé quelques jours avant par le Dr Wilder Penfield, chirurgien du cerveau, à savoir que l'enfant devait apprendre les langues secondes avant l'âge de 12 ans.

Sur ce point particulier il y a divergence d'opinions. Le professeur John Hughes, professeur à McGill, dit que les recherches faites jusqu'à présent sur l'effet de l'étude des langues secondes par rapport au développement des enfants portent à conclure que la connaissance absolue de la langue maternelle doit précéder l'étude des langues secondes. Mais l'opinion se fait unanime sur l'avantage de la connaissance d'une ou deux langues secondes.

Dans son livre sur le Canada, André Siegfried estime à 35 pour cent la proportion des Canadiens français qui apprennent l'anglais et à 3.5 pour cent seulement le nombre d'Anglo-Canadiens qui apprennent le français. C'est bien peu, dit le professeur Hughes de cette dernière proportion, étant donnée l'importance de la langue française dans le monde.

Tout de même, il y a progrès, surtout parmi les intellectuels, et il ne tient qu'à nous de l'accentuer en parlant bien et plus souvent notre langue.

—"We have not to"... répondait un jour quelque peu hautainement un Anglo-Canadien de Montréal, à quelqu'un qui lui demandait l'explication de l'ignorance du français chez l'immense majorité des Anglo-Canadiens montréalais.

"We have not to", parce que nous, Canadiens français, nous sommes trop portés à communiquer avec eux en anglais.

Parlons français, parlons notre langue, "and they will have to... learn it.

Surtout, n'attendons pas que nos députés à Ottawa nous donnent l'exemple...

— **(Almanach de l'Action Sociale Catholique).**

Les catholiques sous le joug nazi

"The Tablet", journal catholique de Londres, a publié récemment une nouvelle qui indique avec quelle irrévérence, avec quelle arrogance l'armée d'occupation allemande traite le haut clergé français. Voici la traduction intégrale de cette nouvelle:

"De source absolument sûre, nous venons d'apprendre certains détails sur les incursions de la Gestapo en France occupée. Le 26 juillet, des agents de la Gestapo sont apparus chez l'archevêque de Paris, et ils ont déclaré qu'ils venaient chercher des preuves de collusion entre feu le cardinal Verdier et les Juifs. Le cardinal Suhard fut détenu **durant près d'une semaine**, mais bon nombre de ses dossiers étaient scellés. Le même jour, le cardinal Baudrillart reçut aussi la visite de la Gestapo. Le lendemain, à Lille, les agents de la Gestapo perquisitionnèrent la maison du cardinal Liénard durant plus de cinq heures, afin de découvrir des preuves qu'il avait été en relations avec des réfugiés allemands.

"Tous ses papiers, y compris ceux qui traitaient de certains cas de conscience, furent examinés à la loupe. On le somma de produire sa correspondance avec le Vatican, mais il refusa d'obtempérer à cet ordre, qui le blessait dans son honneur, et il ajouta qu'il ne trahirait pas son supérieur spirituel. L'un des officiers parvint à dénicher le dossier en question, le parcourut rapidement du regard, mais n'y comprit rien. En fait, il le fit demander à nouveau un peu plus tard. Le cardinal réussit à conserver la majeure partie de ses papiers. Il a gardé l'impression que cette histoire de réfugiés allemands n'était qu'un prétexte, et que le but véritable de la perquisition était d'enquêter sur les actes officiels d'un cardinal français. La même chose se produisit à Besançon et à Reims. Au premier endroit, le vicaire général fut gardé comme otage. A Metz, l'évêque reçut l'ordre de quitter la ville en moins de quatre heures, et de quitter aussi la France occupée. Quant à l'évêque de Strasbourg, il n'a même pas le droit de retourner dans son diocèse. Le nonce papal n'a pas encore reçu la permission de retourner à Paris. Il est actuellement à Vichy".

LONDRES — La B.B.C. a rapporté que le gouvernement de Vichy a dissous 19 conseils municipaux et destitué six maires à cause de leurs agissements contre l'administration de Pétain.

Les catholiques autrichiens sont persécutés par les nazis

"L'Autriche libre", organe des réfugiés autrichiens en Angleterre, nous apporte des renseignements précis sur la persécution des catholiques d'Autriche par les autorités nazies.

A Innsbruck, les Soeurs de l'Adoration perpétuelle ont été chassées de leur couvent, et quand certaines d'entre elles, qui n'avaient jamais dépassé les murs de l'institution, hésitèrent instinctivement à le faire, elles furent brutalement poussées dans la rue par les agents de la Gestapo.

Quatre églises et dix chapelles ont été fermées par les Nazis, à Innsbruck. Dans ce seul diocèse, plusieurs prêtres ont été emprisonnés, sans compter que cinquante-cinq autres prêtres, réguliers et séculiers, ont été jetés dans les camps de concentration. Aucun prêtre n'a le droit d'entrer dans les écoles, et des centaines de religieux se sont vu enlever le droit d'enseigner la religion aux enfants. Dans la seule région du Tyrol, qui est reconnue pour son ardente piété, cinquante-deux écoles sont privées d'instruction religieuse. Les Allemands ont fermé la faculté de théologie de l'université d'Innsbruck, 28 écoles d'enseignement secondaire, 35 jardins de l'enfance qui étaient dirigés par des religieuses, 21 écoles catholiques d'arts et métiers et 18 pensionnats catholiques.

L'Union catholique des travailleurs, au Tyrol, qui englobait 11 associations de jeunesse, a été abolie. Ses propriétés ont été confisquées et elles ont été converties en écoles de nazisme. Les Allemands se sont acharnés à détruire tout vestige d'influence catholique en Autriche. La presse catholique a été bâillonnée: huit publications ont été interdites, les ateliers d'impression servent maintenant à diffuser la propagande de M. Goebbels; de plus, 150 bibliothèques catholiques sont passées aux mains des Nazis.

La vénérable abbaye de Sekkau, en Styrie, célèbre depuis 200 ans, l'école Saint-Séverin de Fuerstenfeld et le séminaire jésuite de Saint-André, en Carinthie, ont été réquisitionnés par l'armée et le parti nazi, et les religieux qui s'y trouvaient ont été chassés. D'autres monastères et plusieurs couvents ont subi le même sort.

Aucun prêtre n'a le droit d'entrer dans un hôpital. Quand un patient veut recevoir les Sacrements, il doit d'abord en faire la demande au directeur de l'hôpital, qui est nécessairement un Nazi, et c'est ce fonctionnaire partisan qui fait venir un prêtre, si le coeur lui en dit.

Ainsi persécutés, les catholiques retrouvent leur ferveur religieuse. Il n'y a plus de tièdes: on est sans-Dieu ou catholique fervent, presque fanatique. Hitler a voulu déchristianiser l'Autriche, mais la cruauté de ses agents produit dans la population un effet tout à fait contraire.

L'invasion de l'Angleterre en plein hiver?

La trêve de Noël, demandée par le Souverain Pontife et officiellement écartée par les belligérants, a néanmoins été observée, d'un accord tacite. Un avion allemand isolé qui s'est aventuré ce jour-là au-delà des lignes de barrage anglaises a été promptement abattu et ses occupants faits prisonniers. Dès le 26, il a fallu reprendre le bombardement des côtes françaises et des "ports d'invasion", où l'on note un renouveau d'activité.

L'automne dernier, on nous assurait que l'arrivée de l'hiver mettrait fin à tout danger immédiat pour la Grande-Bretagne pendant cinq ou six mois; mais les circonstances obligeraient Hitler à modifier ses plans. Incapable de lancer une offensive dans l'est et apparemment décidé à laisser Mussolini se dépêtrer seul, il semble revenir à son premier projet de donner un grand coup décisif contre l'Angleterre. Des concentrations de barges se font de nouveau dans les ports français; des troupes s'y livrent à des exercices spéciaux d'embarquement et de débarquement; on y prépare des radeaux porte-tanks munis de canons anti-aériens. En Norvège également, une grande activité militaire et des préparatifs dans les ports laissent présager une attaque contre l'Ecosse ou l'Islande.

Cette tentative d'invasion en plein coeur d'hiver, même avec les difficultés qu'elle entraine, est le seul moyen logique d'empêcher une offensive britannique en préparation, qui peut se déclencher au printemps. L'Angleterre battue, ce serait la fin de la résistance, avant que l'aide des Etats-Unis ait pu fournir son plein rendement. La défaite de Mussolini ne serait plus alors qu'un incident sans importance dans une Europe entièrement nazifiée.

Les relations franco-allemandes subissent toujours le contre-coup formidable de la chute du fameux Pierre Laval. Il s'avère de plus en plus que Hitler comptait sur le principal collaborateur de Pétain—son successeur éventuel—pour arriver à ses fins et réduire la France à sa merci. Lui disparu, tous les projets de "collaboration" sont à l'eau, on ne peut plus trouver aucun terrain d'entente. Il est curieux de constater que le ministre déchu continue d'accaparer la scène, alors que celui qui l'a remplacé, Pierre Flandin, semble à peu près inexistant.

Le duel Pétain-Hitler, qui dure depuis la fin juin, mais dont le public n'a pu suivre toutes les phases, a pris une tournure nouvelle le jour où Laval, premier témoin du maréchal, a reçu son congé. L'amiral Jean Darlan, envoyé comme émissaire auprès du Fuehrer, qui a passé les fêtes de Noël quelque part sur la côte française, lui a remis une lettre dans laquelle le chef du gouvernement de Vichy exposait sur quelles bases la "collaboration" pourrait être acceptée. La réponse serait entre les mains des ministres de Pétain, mais le contenu de l'une et de l'autre demeure naturellement secret.

D'après une dépêche de Lisbonne du "Daily Express" de Londres, la démobilisation des troupes d'Afrique et d'Orient sous les ordres du général Weygand, serait l'une des conditions exigées par les nazis pour la collaboration française dans le "nouvel ordre" d'Europe. On sait que l'existence de cette armée formidable qui peut, d'un moment à l'autre, en faisant cause commune avec l'Angleterre, régler le sort de l'Italie et s'attaquer à l'Allemagne par la Grèce, inquiète justement les autorités nazies. C'est un atout sérieux dans le jeu de Pétain et il semble résolu à en tirer tout le parti possible pour obtenir de l'ennemi des conditions raisonnables.

Les revendications territoriales exagérées de l'Italie aux dépens de la France ont été jusqu'ici l'un des principaux obstacles à un règlement franco-allemand. Mussolini, rendu moins exigeant par la défaite, se contenterait aujourd'hui des débris de la marine française et de la base navale de Bizerte, ce qui est encore excessif dans les circonstances. De "sources autorisées", à Budapest, on assure qu'advenant l'effondrement de l'Italie, Hitler serait disposé à signer la paix avec la France en gardant seulement l'Alsace et la Lorraine.

La garnison isolée de Bardia, en Lybie, où 20,000 Italiens sont encerclés, résiste sur l'avis formel de Mussolini, qui a donné l'ordre de mourir plutôt que de se rendre. Le maréchal Graziani voulait l'abandonner. Si la forteresse n'est pas prise encore, c'est que le commandement britannique tient à éviter d'inutiles sacrifices. Les Italiens se flattent que les défenseurs de Bardia en feront un second Alcazar, mais il y a peu d'espoir pour eux d'être délivrés, comme le furent les héroïques Espagnols de Tolède.

Un corps expéditionnaire allemand de 300,000 hommes traverse la Hongrie pour se rendre en Roumanie. Est-ce pour impressionner la Russie qui a des visées sur le Danube? Est-ce pour aller au secours des Italiens en Grèce? On ne saurait rien affirmer encore.

Le courageux discours du président Roosevelt, dimanche soir, annonçant la détermination des Etats-Unis d'aider jusqu'au bout la Grande-Bretagne, a une profonde répercussion dans le monde entier.

D. F.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Nosseigneurs les archevêques ont décidé de retrancher la réception qui se donnait à l'archevêché chaque année au premier de l'an.

A la Cathédrale

La Guignolée

Dimanche soir, nos raquetteurs ont couru la guignolée au profit des pauvres. Ils sont passés par les maisons de la ville, divisés en groupes et ont chanté la traditionnelle chanson. Deux voitures (camions) artistement décorées suivaient les joyeux Voyageurs. On avait installé des lumières électriques de diverses couleurs sur des sapins installés dans les camions et le tout produisait un bel effet. Les raquetteurs sont revenus prendre le goûter à l'archevêché, comme cela se pratique depuis nombre d'années. La quête a été meilleure que par les années passées. On a recueilli plus de deux cents dollars en argent et de très nombreux objets, vivres, linge, etc.

Fin de l'année

Mardi soir, veille du premier de l'an, il y a eu salut à la cathédrale pour remercier Dieu des bienfaits de l'année écoulée. Il y a eu heure d'adoration, Te Deum et consécration au Sacré-Coeur.

Jour de l'an

Mgr le curé a exhorté ses paroissiens à garder l'atmosphère chrétienne du premier de l'an. Il a recommandé de maintenir la pratique de la bénédiction paternelle et d'éviter les excès en cette journée devenue si souvent l'occasion de scènes déplorables. Il a engagé ses paroissiens à faire la sainte communion le premier de l'an.

Premier vendredi

En préparation du premier vendredi, il y aura confessions à la cathédrale jeudi après-midi et jeudi soir.

Au Musée

Le Musée a reçu de M. l'abbé Alexandre Lambert, curé de Thorn, N.-D., une très jolie bourse, brodée avec un art exquis, travail d'une femme du pays et présentée à Mgr Taché. M. Lambert s'est départi de ce souvenir qui existait dans sa famille et qui avait été présenté aux siens par Mgr Taché. En plus, M. Lambert a remis un portrait de son père, le médecin que tout Saint-Boniface d'autrefois a si bien connu et aimé, et une photographie montrant Mgr Taché, quinze ans après sa mort, quand ses restes furent transportés de l'ancienne à la nouvelle cathédrale. Nos sincères remerciements.

A l'hôtel de ville

Bonne et heureuse année: tels sont les souhaits formulés par tous en ces jours de renouvellement d'une année.

Pour être complets, ces souhaits doivent s'adresser non seulement aux individus et aux familles, mais aux collectivités gouvernementales; l'organisation municipale, la plus petite de ces organisations, a droit à ces souhaits et c'est pourquoi les voeux sincères de notre conseil pour notre ville et ses citoyens sont bien dans l'ordre et bien appréciés.

Que cette année 1941 soit pour notre ville une bonne, heureuse et prospère année. Qu'elle nous apporte la paix et la victoire et les consolations nécessaires pour ceux qui auront à souffrir de cette guerre.

La Chorale

La Chorale a tenu sa dernière réunion le vendredi 27 décembre à l'endroit habituel. Le comité nous avait préparé une soirée très intéressante. Il y eut une partie de cartes, le tirage de dindes et un excellent goûter. M. Théodore Laplante était en charge de la caisse; M. H. Dubé dirigea la partie de cartes, et M. A. Beaulieu et M. Biron avaient charge de la direction.

Les dindes furent gagnées par Emile Couture, 169, rue Provencher; O. Trudeau, 136, rue Dumoulin, et Henri Bélanger, 569, rue des Meurons.

Les prix de cartes furent gagnés par O. Trudeau et H. Dubé. Le prix des garçons a été gagné par Arthur Leclair.

La soirée était présidée par M. Ch.-A. Biron, qui remercia les membres de la Chorale et ceux du comité pour leur coopération durant l'année 1940.

M. l'abbé A. Décosse, chapelain, était présent. Il félicita la Chorale de son bon travail et encouragea à l'avancement du chant sacré qui fait honneur à notre paroisse. M. le directeur, M. Marius Benoist, ferma la soirée avec des remarques appropriées et les souhaits de bonne année.

Bonne et heureuse année!

Le Comité.

Sanatorium de Saint-Boniface

Un Noël sans pareil

La bouche parle de l'abondance du coeur, dit un vieux dicton. Comment pourrions-nous taire les sentiments de reconnaissance qui remplissent actuellement nos âmes pour les faveurs reçues, les délicates attentions dont nous avons été l'objet, de la part de tous ceux qui prennent soin de nous, pour rendre notre Noël un jour de véritables réjouissances, et remplacer autant que possible les joies familiales dont nous avions la nostalgie... Quelques malades se demandaient: 'Quelle sorte de jour de Noël va nous échoir?... Rester entre quatre murs toute la journée n'est pas très gai; nous aurons bien des cadeaux, sans doute, des amis viendront nous visiter, mais ce n'est pas Noël, ca...' D'autres dirent: "Oh! si j'étais chez nous pour pouvoir assister à la belle messe de minuit! ça, au moins, ce serait Noël."

L'Enfant-Dieu a dû entendre leurs ardents désirs, car M. le chapelain, notre chère Soeur Supérieure et les bonnes religieuses étaient à faire des plans... des plans médités longtemps à l'avance avec tant d'affectueuse sympathie qu'ils réussissent toujours.

Quelques jours avant la fête, l'installation d'un haut-parleur mettait en éveil notre curiosité. De douces mélodies parvenaient souvent à nos oreilles étonnées, nous faisant croire, tout comme autrefois aux bergers, entendre la voix des anges.

Enfin, le beau jour arrive! Il faut bien commencer de bonne heure à placer tout ce monde, plusieurs ne peuvent marcher à leur destination, la plupart sont des malades au lit qu'il faut conduire de distance assez considérable, puisqu'il en vient de tous les étages. Onze heures sonnent... Roulez, roulez, beaux lits blancs. Les portes de la chapelle s'ouvrent pour nous faire entrevoir la belle décoration de drapeaux, de roses rouges et de chrysanthèmes or, symbole d'amour et de royauté, sans excepter la belle scène de Bethléem dans sa charmante simplicité et son plus beau décor. Dans le lointain, le chant "Ça bergers, assemblons-nous" se fait entendre; peu à peu les voix se rapprochent, dévoilant le choeur des gardes-malades et employées se rendant à leurs places respectives pour chanter la belle messe grégorienne des Anges suivie de nos plus beaux cantiques de Noël. Pendant la sainte messe, nous avons le privilège d'entendre un sermon en anglais et en français par notre dévoué M. l'abbé Gauvin, nous exhortant à ne pas imiter le peuple de Bethléem qui ne voulait pas recevoir le Sauveur du monde mais plutôt à Lui donner notre coeur tout entier.

Et les malades du Preventorium?... seront-ils mis à l'écart en ce beau jour? Oh! non, la messe du jour leur apportera leur part de consolation... A 9 h. 30, une autre procession de lits commence. Pendant la sainte messe, plusieurs cantiques furent chantés par l'inlassable choeur de chant. Après la cérémonie, recommence le roulement des lits, non pas deux, trois, dix... mais quarante-six! Vraiment, on se croirait à Lourdes.

Revenus à nos chambres, notre gaieté s'accentue à mesure que les cadeaux nous arrivent et que la bonne odeur de la dinde qui cuit pénètre jusqu'à nous. On nous sert de succulents repas...

Le lendemain, les malades ukrainiens eurent à leur tour leur banquet spirituel. Leur prêtre, accompagné d'un choeur de chant de cinquante voix, chanta la grand'messe de 9 h. 30. Ce fut grandiose!

N'allez pas croire que ces fêtes ne demandaient pas un grand dévouement et une généreuse coopération de tout le personnel du Sanatorium, nous ne le savons que trop. Aussi, c'est de tout coeur que nous leur disons: "Merci, mille mercis!" Nous demandons au cher petit Jésus de les en récompenser largement et de leur donner une année de Paix, de Joie et de Bonheur.

Une Patiente.



M. R. E. Cahney, gérant-adjoint de l'hôtel Château Laurier du Canadien National, à Ottawa, dont on annonce la nomination au poste de gérant de l'hôtel d'été du Canadien National, dans les Rocheuses canadiennes.

J.-B.-T. Hébert est élu par 11 voix

A l'élection municipale du Quartier No 2, tenue lundi, J.-B.-T. Hébert, a été élu par 11 voix de majorité contre l'échevin Raul Marion. Cet automne, ce dernier avait été défait par une voix et avait demandé l'annulation de l'élection. M. Hébert avait démissionné; d'où nouvelle élection.

PETITES NOTES

Les familles Baudry et Raimbault remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme G.-R. Vendôme.

• • •

A M. et Mme Joseph Têtu, de Saint-Vital, est né un fils la veille de Noël, à l'hôpital de Saint-Boniface. Il sera nommé Alfred-Cyrille; parrain et marraine M. et Mme Alfred Hogue.

Mort de Mme G.-R. Vendôme

Le samedi 28 décembre, à l'âge de 84 ans, est décédée paisiblement Mme G.-R. Vendôme. Jusqu'aux derniers jours elle put se maintenir sans grandes infirmités et fatigues.

Son service eut lieu à la cathédrale le mardi 31 et la sépulture au cimetière de Saint-Boniface.

Lui survivent: son fils, Henri Baudry, de Winnipeg; son petit-fils, Louis Baudry, de Saint-Boniface; sa soeur, Mme Marie Carstens, de Winnipeg; ses neveux, M. Pierre Raimbault, de Saint-Boniface; M. Abel Raimbault, de Wauchope, Sask.; M. Jean Antoine, de Winnipeg; une nièce, Mme René Lécuyer, de Saint-Eustache, et plusieurs petits-neveux et nièces. Son époux, M. G.-Raimbault Vendôme, était décédé en 1929 et depuis ce temps elle vivait retirée.

Mme Vendôme appartenait à la vieille génération. Née dans le nord de la France en 1857, elle avait vu trois guerres; 1870, 1914 et la guerre présente, et son souvenir allait souvent à ces jours douloureux. Elle vint au Manitoba en 1890. Sa première occupation fut d'être la cuisinière du groupe de Français de la colonie de la comtesse d'Albuféra, de Fannystelle. Elle en gardait un bon souvenir et, à son dire, c'étaient de vrais gentilshommes. Jamais elle n'a entendue là une parole déplacée. Elle vécut cette époque de forte immigration de France à l'Ouest canadien. Au bon souvenir de beaucoup, la famille Vendôme fut toujours hospitalière et de bon conseil pour les nouveaux arrivés. Sous un caractère un peu brusque peut-être, la défunte cachait un bon coeur. La nouvelle de sa mort affectera certainement tous ceux de l'Ouest qui, dans le passé, l'ont connue. Au point de vue de l'histoire elle sera certainement le sujet de bien des faits et souvenirs du passé.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Transcona

Le samedi 28 décembre, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., de Winnipeg, bénissait, à l'église de Transcona, le mariage de son cousin, M. Emile Lafrenière, de Fort William, avec Mlle Jeanne Lapointe, de Transcona.

M. Dollard Lafrenière, de Letellier, et Mlle Yvonne Lapointe, de Transcona, étaient respectivement garçon et fille d'honneur.

Après l'évangile, le R. P. L. Lafrenière expliqua le sens du mariage chrétien.

Mlle Winfield Fraser touchait l'orgue; Mlle Grace Bromley et M. Raoul Carrière chantèrent des solos.

Le diner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme A. Lapointe, de Transcona et le souper chez M. et Mme C. Lafrenière, de Saint-Boniface.

Les nouveaux époux passèrent la journée du dimanche chez leurs parents et quittèrent Winnipeg dimanche soir pour Fort William, Ont., où ils habiteront désormais.

Nos voeux sincères de bonheur aux nouveaux époux.

Saint-Vital

Mlle Louise Noiseux, institutrice à l'école Saint-Ambroise, est en promenade dans sa famille pour passer les vacances de Noël.

Ste-Elisabeth

Nous n'avons pas eu cet hiver la visite de nos nombreux amis et pour cause: notre vieille salle n'est plus un endroit convenable pour nos soirées. Espérons pourtant qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Dès maintenant les Enfants de Marie de la paroisse commencent un tirage qui apportera les premiers fonds pour la construction d'une salle digne de nos amis.

Déjà elles ont été grandement encouragées par la générosité des nôtres. Elles sont bien décidées à faire un vrai succès de cette rafle. Elles ont raison d'espérer, car elles savent d'avance avec quelle sympathie elles seront reçues par les parents et les amis des environs. Grâce à la générosité de tous nous pourrons reprendre les belles veillées d'autrefois.

Oak Lake

La belle fête de Noël s'est passée avec la splendeur habituelle. La petite église d'Oak Lake était remplie et presque toute la foule s'est approchée de la sainte table pour recevoir Jésus de la Paix. Tous ont offert à l'Enfant de la Crèche leurs prières et supplications pour que la paix soit donnée aux pauvres nations ravagées par la guerre.

• • •

A notre dernière soirée de cartes, les premiers prix furent gagnés par Mme Ernest Dufily et M. le curé H.-A. Roy, et les prix de consolation par Mme F. Pypka et M. Jos. Labelle. La dinde offerte par M. Hardy fut gagnée par M. Denis Labelle et le Kitchen Cabinet offert par M. Pypka fut remporté par Mlle Marie-Anne Masson. A un chacun merci et revenez encore.

Notre prochaine soirée sera organisée par Mlle Masson, le jour des Rois, chez elle.

En visite chez M. Albert Vachon, son frère, M. l'abbé Charles Vachon, curé de Sainte-Amélie. Chez M. Antonio Ducharme, l'abbé G. Saint-Jacques, professeur au Collège Saint-Paul, et Mlle L. Ducharme garde-malade à l'hôpital Saint-Joseph de Winnipeg.

ONTARIO

Fort Frances

Le R. P. H. Fry, O.M.I., de Winnipeg, est allé pour Noël à International Falls, Minn., aider au prêtre de la paroisse.

• • •

L'école Sainte-Marie ouvrira ses portes le 7 janvier, à 9 h.

• • •

L'extérieur du nouvel hôpital est presque terminé, et les citoyens de Fort Frances et du district environnant, sont fiers de ce bel édifice, et en admirent le progrès avec intérêt.

• • •

Hélène Marie Warner, fille de M. et Mme Glen Warner, a été baptisée le dimanche 22 décembre. Parrain et marraine furent Jérôme et Thérèse McAfferty.

• • •

Un mariage intime a été célébré dans l'église Sainte-Marie, le lundi 23 décembre, à 8 h. Mlle Ruth Dennis devenait l'épouse de M. Joseph Jolicoeur, du 17e corps forestier, de Valcartier, P.Q. Mlle Yvonne Thompson et M. Armand Meilleur étaient fille et garçon d'honneur. Le R. P. C.-E. Paquette, O.M.I., officiait.

• • •

Mme Marguerite Dolph, épouse de M. Elmer Dolph, est décédée à l'âge de 33 ans. Toute la paroisse offre ses sincères sympathies à M. Dolph et aux membres de sa famille.

• • •

Les nouveaux calendriers Ste-Marie sont très jolis. Toutes les fêtes y sont clairement marquées, et ils sont décorés de plusieurs gravures. Chaque foyer devrait en posséder un. On peut se les procurer en s'adressant au presbytère.

Beurre contenant trop d'eau

La beurrerie Minnedosa qui appartient à la People's Co-operative Company Limited, de Winnipeg, Manitoba, a été condamnée à $10 plus $9.25 de frais, en cour de police à Minnedosa Manitoba, le 29 novembre 1940, pour avoir fabriqué du beurre qui contenait plus que la limite légale d'eau. On considère que la fabrication du beurre dont la teneur en eau dépasse cette limite est une adultération par l'addition d'un excès d'eau, et qu'elle constitue une infraction à l'article 6 (2) de la Loi sur l'industrie laitière.

Un commandant canadien à Terre-Neuve

Le brigadier P. Earnshaw vient d'être nommé commandant des forces militaires réunies du Canada et de Terre-Neuve cantonnées dans la grande île de l'Atlantique. Le brigadier Earnshaw était directeur des signaux à Ottawa depuis 1937 quand il fut nommé, le 1er octobre dernier, commandant des troupes canadiennes à Terre-Neuve.

Quelque part en Angleterre



Le lieutenant-colonel C. S. Booth, député fédéral de Winnipeg-Nord, qui est attaché aux quartiers généraux de l'armée canadienne en Angleterre depuis le début de 1940, est représenté ici conversant avec un policier militaire dans une ruelle tranquille, quelque part en Angleterre.

Année satisfaisante pour la Banque Royale

L'actif total à $955,000,000 — Les prêts courants au Canada augmentent de $17,000,000 — Par suite surtout d'une forte augmentation des taxes, les profits sont quelque peu moins élevés.

Le bilan et le compte des profits et pertes de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre 1940 a été soumis aux actionnaires.

Augmentation des dépôts canadiens

Le total des dépôts s'établit à $852,000,000 à rapprocher de $911,000,000 l'année précédente. La différence est due tout particulièrement à une diminution de $20,000,000 de soldes dus au gouvernement fédéral et un fléchissement de $48,000,000 des dépôts en dehors du Canada. Les dépôts du public ont augmenté de $20,000,000.

Prêts courants plus élevés

Par suite de l'augmentation considérable des affaires au Canada, on a enregistré une hausse de $17,000,000 dans les prêts commerciaux. Les prêts en dehors du Canada ont diminué de $10,000,000.

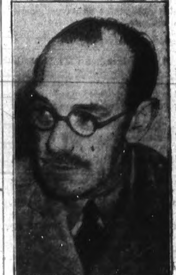
Excellente posture liquide

Les soldes en espèces n'ont pratiquement pas changé si on compare à l'an dernier. Les soldes bancaires et les placements ont fléchi quelque peu mais les disponibilités sont à $585,000,000 ce qui représente 66.5% du passif au public.

Compte des profits et pertes

Au compte des profits et pertes on note tout particulièrement une augmentation d'à peu près $620,000 des taxes si on compare à l'an dernier. Compte tenu des taxes, du fonds de réserve contingente, à même lequel on pourvoit aux dettes mauvaises et douteuses, les profits nets ont été de $3,526,894. C'est là une diminution légère sur l'année précédente. Un montant de $2,800,000 a été payé en dividendes. La contribution a été augmentée à $325,000 et une somme de $300,000 a servi à l'amortissement sur les immeubles de la Banque contre $250,000 à l'exercice précédent. Le solde reporté au Compte des Profits et Pertes est de $3,198,146, soit une augmentation de $101,894.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque à 11 heures du matin le 9 janvier 1941.



Le capitaine de Groupe R. W. RYAN, directeur des services médicaux de la force aérienne du Canada.

CITE VATICANE — La radio de la Cité Vaticane, sans citer aucun nom, dit que le Pape a été gêné dans ses efforts pour distribuer des secours aux soldats belligérants.

Encouragez nos annonceurs

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Sur la route des âges

Du long gouffre des jours, voici qu'émerge un an
Au front grave, nimbé mystérieusement,

Et dont le coeur détient en ses replis, encloses,
Les heures de chacun, heures grises ou roses.

Cette tranche de temps prise en l'éternité,
Le monde l'interroge avec anxiété.

Qu'apportes-tu sur terre, en ton écharpe blanche,
Aube neuve, qui viens sur l'âme d'un dimanche?...

Sera-ce dans la huche abondance de pain,
Ou la bonne flambée en l'âtre qui s'éteint?...

Vas-tu sécher les pleurs affluant aux prunelles
Et prier la douleur de reployer ses ailes?...

Les coeurs désabusés accueillent l'avenir
Avec des mots puisés hier au souvenir:

La croix les a blessés aux profondeurs fécondes.
Son ombre lumineuse appelle tous les mondes.

Réunis dans le Christ, qu'ils tombent à genoux,
Et l'on verra la paix refleurir parmi nous.

Espérons sous l'épreuve et toujours et quand même,
Car Dieu tient en ses mains notre angoissant problème.

Lui, dont le Coeur ne bat qu'au rythme de l'amour,
Ne frappe que pour mieux consoler en retour.

Nouvel an, sois béni! Respect à ton passage,
Toi que nous saluons sur la route des âges!...

S. S. A.

La Bénédiction du Jour de l'An

Un artiste canadien, M. Z. Massicotte, a esquissé d'une façon charmante "la bénédiction du jour de l'an".

Il nous représente un bon Canadien "vêtu à la mode du temps" levant les mains au Ciel pour en faire descendre sur ses enfants et petits-enfants les meilleures bénédictions.

C'est un beau tableau parce qu'il nous dit quelque chose de grand, de noble, parce qu'il nous rappelle une coutume chrétienne et canadienne.

Bénir ses enfants, c'était, autrefois, une coutume nationale, non seulement au jour de l'an, mais encore aux grands jours de la vie: la veille de la première communion, le jour des grands départs pour le couvent ou le séminaire, avant de recevoir la bénédiction nuptiale ou de se consacrer pour toujours au service de Dieu.

Hélas! c'était autrefois... mais que les temps sont changés! Aujourd'hui, cette coutume si belle, si pieuse, si grande, si chrétienne, si efficace pour rappeler aux enfants leur devoir de piété filiale, et aux parents leur auguste fonction, cette coutume est proscrite de bien des foyers canadiens.

L'histoire a conservé un exemple frappant de la fidélité à la tradition de la bénédiction paternelle. "Le premier janvier 1842, l'honorable Auguste-Norbert Morin, alors juge au tribunal de Kamouraska, remontait à Québec avec l'intention d'arriver chez lui pour le Jour de l'An. Retardé en route par les mauvais chemins, il dut s'arrêter à l'église natale, Saint-Michel de Bellechasse, le matin même du premier janvier. C'était l'heure de la grand'messe et les gens emplissaient déjà les abords de l'église. Aussitôt descendu de voiture, M. Morin se met à chercher son vieux père dans la foule: puis, là, aux yeux de toute la paroisse, Son Honneur ôte sa coiffure, s'agenouille sur la neige et, comme un bon fils, demande la bénédiction paternelle". —(H. Bastien).

Puisque bénir ses enfants est une coutume si pieuse, gardons-là, nous apprendrons peut-être à notre siècle ce qui lui manque le plus de nos jours: le respect.

Le respect n'existe plus, ni chez l'individu, ni dans la famille, ni dans la société.

Puisque bénir ses enfants est une coutume nationale, conservons-là. Oui, que toujours la bénédiction du père et de la mère soit sur la tête des enfants pour maintenir dans notre Canada, si beau, si grand, les traditions de foi, de vertu, de respect, d'esprit de famille qui ont fait l'honneur de nos ancêtres, qui feront toujours notre bonheur, et qui seront à jamais la gloire de notre race.

J.-S. C.

—"Le Patriote".

Coutume du terroir qui reprend racine

A cette époque de l'année, nos aïeux, à la brunante allaient frappant aux portes pour recueillir la part du pauvre, qui leur était toujours d'ailleurs donnée fort généreusement.

Et dès qu'on leur avait ouvert, ils y allaient de leur petite complainte.

La Guignolée... La Guignoloche..

Bonjours le maitre et la maitresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons pris une coutume
De v'nir vous voir une fois l'an.

Une fois l'an n'est pas grand'cho-[se,
La guignolée vous nous devez.
Donnez-nous un p'tit morceau de [lard
Ou un petit morceau d'eschinée.

Si vous voulez rien nous donner
Nous prenderons la fille aînée.
Nous lui ferons chauffer les pieds.
Au feu de notre cheminée.

La guignolée, la gignoloche,
Faut mettre du lard dedans nos [poches.

De nos jours, dans les villes même, on a repris cette charmante coutume, abandonnée un certain temps. Et d'ici à quelques jours passeront peut-être chez vous, mesdames, messieurs, de gais jeunes gens chargés de solliciter vos aumônes. Cependant, toutes les paroisses ne sont pas ainsi organisées. Dans maints quartiers, on n'a ni le local ni les moyens de transport permettant de recueillir les offrandes en temps opportun. Ce serait vraiment dommage, pourtant, si faute d'y avoir pensé, nos pauvres allaient souffrir du nécessaire, pendant que des objets inutilisés dorment dans nos garde-robes et nos débarras.

Il est un grenier que tout le monde devrait connaître, où les choses ne moisissent pas, car on a beau le remplir, il est toujours vide. C'est qu'il sert de réserve pour les pauvres du bon Dieu, ses amis privilégiés, qui dans quelques jours, pourront se dire: "Un dieu est aujourd'hui semblable à nous".



Jour de l'An

Une amie me disait hier: Pauvre jour de l'an, j'ai bien hâte qu'il soit passé! Et elle évoquait un tas de souvenirs gris: des mortalités, des absences, des maladies, des, des, des...

Ce n'est pas la première fois que j'entends parler ainsi et, je vous l'avoue, cela me fait toujours un peu de peine. Je ne suis pourtant plus enfant mais c'est malgré moi; "le Jour de l'An" les yeux me pétillent encore rien qu'à l'entendre nommer, et si vous me voyez ce soir attardée auprès de l'attisée qui flambe, c'est pour le voir arriver encore.

Je l'ai tant vu venir "le Jour de l'An" avec mes yeux d'enfant aux prunelles de châtoyement, de lumière et d'azur. Mon Dieu! qu'il était beau, qu'il était riche surtout; beau de chimère, de mystère et d'espoir; riche de confiance, de réalisation et de bonheur. Et comme il m'en a apporté! Et jamais il ne m'a déçue! Enfant choyée de la Providence et de bons parents "le Jour de l'An" chez nous a toujours été un présent du ciel que nous acceptions avec cette grâce qui attire et provoque d'autres dons. Et comme à chaque fois les dons ne faisaient jamais défaut, nos désirs s'enhardissaient d'autant d'une année sur l'autre.

Ce soir, je l'attends encore avec la joie qu'on y met à espérer un visiteur aimé. Oh! certes, cette existence n'est plus tout à fait pour moi seule mais pour les neveux et les nièces qui viendront dans quelques heures, qui adorent leur tante parce qu'elle représente pour eux "le Jour de l'An" et qui vont pétiller des yeux en recevant d'elle des brimborions et des dragées. Leur joie sera ma joie, c'est-à-dire une joie d'enfants, qui se communique à tout prix, qui rajeunit et rend heureux.

—(L'Action Catholique).

Conversation

Ce qui fait que peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il a dessein de dire qu'à ce que les autres disent, et que l'on n'écoute guère quand on a bien envie de parler.

Néanmoins il est nécessaire d'écouter ceux qui parlent. Il faut leur donner le temps de se faire entendre et souffrir même qu'ils disent des choses inutiles. Bien loin de les contredire et de les interrompre, on doit au contraire entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plutôt par choix qu'on les loue que par complaisance.

Pour plaire aux autres, il faut parler de ce qu'ils aiment et de ce qui les touche; éviter les disputes sur des choses indifférentes, leur faire rarement des questions, et ne leur laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison qu'eux.

Il ne faut jamais rien dire avec un air d'autorité, ni montrer aucune supériorité d'esprit. Fuyons les expressions trop recherchées, les termes durs ou forcés, et ne nous servons point de paroles plus grandes que les choses.

Il n'est pas défendu de conserver ses opinions si elles sont raisonnables. Mais il faut se rendre à la raison aussitôt qu'elle parait, de quelque part qu'elle vienne; elle seule doit régner sur nos sentiments; mais suivons-la sans heurter les sentiments des autres et sans faire paraître du mépris de ce qu'ils ont dit.

Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation et de pousser trop loin une bonne raison quand on l'a trouvée. L'honnêteté veut que l'on cache quelquefois la moitié de son esprit, et qu'on ménage un opiniâtre qui se défend mal pour lui épargner la honte de céder.

On déplait sûrement quand on parle trop longtemps et trop souvent d'une même chose, et que l'on cherche à détourner la conversation sur des sujets dont on se croit plus instruit que les autres. Il faut entrer indifféremment dans tout ce qui leur est agréable, s'y arrêter autant qu'ils le veulent, et s'éloigner de tout ce qui ne leur convient pas.

Toute sorte de conversation, quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toutes sortes de gens d'esprit. Il faut choisir ce qui est de leur goût et ce qui est convenable à leur condition, à leur sexe, à leurs talents; il faut choisir même le temps de le dire.

Observons le lieu, l'occasion, l'humeur où se trouvent les personnes qui nous écoutent; car, s'il y a beaucoup d'art à savoir parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire. Il y a un silence de discrétion et de respect. Il y a enfin des tons, des airs et des manières qui font tout ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation.

Faute d'un point!..

Tout le monde le connait le proverbe: "Faute d'un point, Martin perdit son âne", mais bien peu en savent la provenance. C'est sur le territoire d'Asnières, petite ville de la banlieue parisienne (qui, avec la démolition des fortifications, est appelée à faire partie de la capitale), qu'était la fameuse abbaye, que l'abbé Martin perdit à cause d'un point mal placé.

Voici les faits: l'abbaye s'appelait Asellus, ce qui signifiait petit âne, dans la basse latinité, et le nom d'Asnières en découle certainement. L'abbé Martin décida de faire placer sur la porte de son abbaye, une inscription de son cru: **Porta aperta esto. Nullo Claudatare honesto**, ce qui signifie: "Que cette porte soit ouverte pour tous, qu'elle ne se ferme que pour les malhonnêtes gens."

Le peintre chargé de tracer cette inscription déplaça le point et mit: **Porta aperta esto nullo Claudature honesto.**

Le déplacement du point après nullo changea complètement le sens de l'inscription hospitalière de l'abbaye. On lisait: "Cette porte n'est ouverte pour personne, elle est fermée pour tous les gens honnêtes."

Par malheur pour l'abbé Martin, l'évêque vint lui rendre visite: il lut l'inscription malencontreuse, il destitua l'abbé et immédiatement lui enleva la propriété de son couvent et de son abbaye; c'est ainsi que celui-ci perdit son âne faute d'un point, ou plutôt à cause d'un point mal placé.

Recettes

Restes de la dinde

Dinde à la sauce blanche

- 2 c. à soupe de beurre.
- 2 tasses de lait
- 2 c. à soupe de farine.
- 2 tasses de viande de dinde cuite, froide et coupée en cubes.

Mélangez le beurre, ajoutez la farine, mélangez bien. Ajoutez le lait chauffé et faites cuire 10 minutes dans un bain-marie, en remuant bien. Ajoutez la dinde. Faites chauffer parfaitement. Servez dans des cercles de farce ou des paniers de pommes de terre.

Cercles de farce

- 2 tasses de chapelure
- Sel, poivre et sarriette.
- ¼ tasse de beurre fondu.
- 1 oeuf.

Mélangez dans l'ordre indiqué. Mettez dans des petits moules beurrés ou dans un grand cercle. Faites cuire 15 minutes à 275 degrés F. Tandis que c'est encore chaud, remplissez de dinde à la sauce blanche.

Hachis de dinde

- 1 tasse de sauce brune de dinde
- 1 tasse de pommes de terre cuites, froides, hachées.
- 1 tasse de dinde cuite hachée.

Mélangez bien. Etalez dans une poêle à frire chaude, bien graissée. Lorsque le tout est brun, repliez comme une omelette. Servez avec de la sauce aux atocas.

Boules à la noix de coco

- 2 c. à soupe de beurre fondu
- 2 blancs d'oeufs non battus
- 3 tasses de noix de coco.

Fondre le beurre. Ajouter la noix de coco, puis les blancs d'oeufs. Façonner de petites boules en s'aidant des paumes des mains. Déposer sur une tôle beurrée. Faire dorer à four modéré.

Caramels mous au chocolat

- 2 tasses ½ de cassonade
- 1 tasse de mélasse
- 1 tasse de chocolat râpé
- 1 tasse de lait
- 1 c. à soupe de farine
- 2 c. à soupe de beurre.

Faire bouillir tous les ingrédients sur un feu doux en brassant continuellement. Arrêter la cuisson lorsque le caramel forme une boule dure dans l'eau froide. Verser dans un moule beurré. Laisser refroidir et couper en morceaux que l'on enveloppe dans du papier ciré.

Heureuse année à vous tous mes lecteurs et lectrices!.. Heureuse année! Qu'elle vous apporte la joie au coeur!.. Votre piété vous y aidera.

Qu'elle maintienne la joie dans votre famille!.. Votre amour filial y contribuera amplement.

Qu'elle donne de la joie dans votre entourage! Votre amabilité envers vos professeurs, vos maîtres, étendue aussi à vos amitiés d'enfance, élargira ce sentiment délicat.

Oui, belle, bonne, heureuse année!

Et pourtant, il serait téméraire, malgré la sincérité de ce souhait, de compter sur un bonheur également réparti le long des douze mois à venir.

Ce qui inspire les voeux, dont le premier jour de l'an nouveau favorise le cordial échange, c'est l'aspiration incessante de tout notre être vers le bonheur.

Mais, en fait, que sera l'année 1941?

Comme ses soeurs disparues, elle présentera des jours gris et des jours roses. Que Dieu daigne du moins en écarter les jours qu'attristerait le deuil.

Ce que nous pouvons vous affirmer, c'est que cette année sera en grande partie telle que vous la voudrez.

Si vous la voulez vraiment belle, attrayante, heureuse, marquez-la en vous par l'établissement de la vie intérieure.

Qu'il en soit ainsi pour vous durant la nouvelle année!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Joyeuse Fête

1er janvier
Adèle Bouchard, Vassar.
Roland Breland, Saint-François-Xavier.
Romain Breland, Saint-François-Xavier.
Roland Dion, Saint-Léon.
Louise Young, Saint-Adolphe.
Paul Tétreault, La Broquerie.
Cordélia Prévost, Sainte-Anne.
Yvonne Van Der Linden, N.-D.-de-Lourdes.
Jeanne Lamoureux, N.-D.-de-Lourdes.
Germain Gauthier, Sainte-Geneviève.

2 janvier
Gérard Rougeau, La Broquerie.
Guy Labossière, Saint-Léon.
Jeanne d'Arc Roy, Otterburne.
Rose de Lima Roy, Otterburne.
Laurette Labossière, Saint-Léon.
Lorraine Pattyn, Sainte-Anne.
Fernand Clément, Aubigny.
Bernadette Bohémier, Lorette.
Côme Dugas, Lorette.

3 janvier
Denise Carrière, Otterburne.
Lucien Lamy, Sainte-Rose.
Jeanne Boulanger, Grande Clairière.

4 janvier
Rita Lamothe, Saint-François-Xavier.
Thérèse Pallard, Grande Clairière.
Lionel Leblanc, Saint-Léon.
Gérard Gelly, Ste-Anne.
Daniel Carrière, Lorette.

5 janvier
Thérèse Bisson, Dunrea.
Lorraine Gratton, Sainte-Elisabeth.
Marcel Lussier, Sainte-Elisabeth.

6 janvier
Germaine de Coq, Sainte-Geneviève.
Joseph Lavack, Sainte-Anne.
Adéla Vincent, Saint-Georges.
Roland Dondo, N.-D.-de-Lourdes.

7 janvier
Marguerite Morton, Grande Clairière.
Thérèse Nicolas, Otterburne.
Denis Trudeau, Lorette.
Thérèse Mondor, Lorette.
Blandine Legal, Sainte-Geneviève.

Compositions Primées

Grade X

Voyage de Winnipeg à Vancouver

Au début de juillet dernier mon cher parrain m'offrit de l'accompagner pour un voyage à travers l'Ouest canadien. Quelle agréable surprise! Vous devinez avec quel enthousiasme j'acceptai l'heureuse proposition.

Les préparatifs ne furent pas longs. Mais vous auriez dû voir le tumulte, les manifestations de joie qui régnèrent chez nous durant ce temps. Vraiment, j'exubérais. Et tous m'enviaient.. Le matin de notre départ nous assistions à la sainte messe pour implorer les bénéditions d'en-haut sur nous. Puis nous partons en automobile.

En peu de temps nous sommes à Portage-la-Prairie, autrefois Fort la Reine, situé à une cinquantaine de milles de Winnipeg. Là nous y prenons un bon dîner. Et sans tarder nous continuons vers Brandon, la ville du blé. Nous admirons cette fine contrée d'agriculture avec ses charmants paysages. La ferme expérimentale, l'Ecole Normale et l'Ecole Industrielle nous intéressent beaucoup.

De nouveau en route, nous filons vers la Saskatchewan. Chemin faisant, nous parlons des richesses et des beautés de notre Ouest canadien. Puis nous voilà à Régina. Cette ville a vraiment l'air d'une capitale: rues larges et droites, bordées de magnifiques maisons, de beaux magasins, de spacieux hôpitaux et des grands édifices du parlement. En un mot, Régina est la "reine" de cette province. Notre petit séjour chez elle a évoqué en nous des souvenirs historiques... surtout au sujet de Louis Riel.

Notre prochain point d'arrêt est Moose-Jaw. Nous y voyons des moulins à farine, des grands parcs à bestiaux. La Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien fait de cette ville une place de ravitaillement. Et nous avons fait de même en passant.... Au nord de la rivière Saskatchewan se trouve du splendide bois de charpente, comprenant l'épinette, le pin et le bouleau. Nous avons aussi remarqué qu'il y a par là plusieurs mines de charbon.

Une fois sur le sol de l'Alberta, nous nous dirigeons vers Swift Current, puis à Medicine Hat, ville renommée pour ses puits d'essence et ses mines de charbon. Primitivement l'Alberta avait de grands centres pour les "ranches", mais aujourd'hui la culture du sol a tout remplacé. Toutefois, on trouve encore des vestiges de buffles et à Wainwright nous avons vu un troupeau composé de plus de quatre mille têtes de ces bêtes géantes... spectacle extraordinaire pour moi!...

Nous arrivons dans la grande ville d'Edmonton. Site magnifique. Un édifice qui m'intéresse particulièrement est l'Hôpital Général où ma mère avait été garde-malade. Je le visite avec grand intérêt, ainsi que les bâtisses du Parlement et l'Université. En passant à Calgary nous visitons le ranch du Prince de Galles.

Après Calgary, nous sommes à Banff, la ville touriste. Sur la terrasse de l'hôtel de Banff nous contemplons ravis le panorama des Rocheuses. Ces monts gigantesques étalent à nos regards d'énormes glaciers, des vallons couverts d'un riche tapis de fleurs, des lacs tranquilles, entre autres le lac Louise aux ondes cristallines. Oh! quel spectacle grandiose! Et comme il fait bon de vivre ici. Aussi ce n'est qu'au bout de cinq jours que nous nous décidons à reprendre le voyage.

Dans la vallée du Fraser en Colombie, nous nous sommes arrêtés émerveillés à la vue des pins de Douglas et des cèdres gigantesques. Il y en a de 300 pieds de hauteur et de 25 à 50 pieds de circonférence à la base.... Vancouver est la dernière étape de notre voyage. L'on a raison de vanter la Colombie pour ses industries de saumon, ses riches mines d'or, d'argent, de houille et de charbon, et ses fruits succulents.

Maintenant, qu'ai-je retiré de mon voyage, sinon un plus grand amour pour ma Patrie? Oh! cher Ouest canadien, pays gâté de Dieu, en contemplant tes beautés naturelles et tes beautés morales, en admirant l'oeuvre de notre La Vérendrye, de notre Lacombe, de nos autres évangélisateurs, de nos pionniers et de tous nos champions; j'ai senti s'ouvrir devant mes regards des horizons plus larges et pleins d'espoir... Dieu veuille que tu grandisses encore et que tu te distingues toujours parmi les nations!

Priscille CORMIER.
—La Salle, Man.

Grade XI

Voyage de Winnipeg à Vancouver

Qu'il est regrettable que nous connaissions si peu les beautés et les richesses de notre incomparable pays! L'an dernier, il me semblait que, exception faite des Montagnes Rocheuses, il n'y avait rien de beau, rien de riche dans l'Ouest. Heureusement, cet été, j'ai eu le privilège de faire, à Vancouver, un voyage qui, tout en m'émerveillant, me fit admirer et aimer mon beau Canada en m'en découvrant la véritable beauté, les immenses richesses.

Ce voyage que j'ai eu l'avantage de faire il y a quatre mois, j'ai aujourd'hui le bonheur de le décrire. Quel plaisir j'éprouve à revoir en esprit tout ce que j'ai vu en réalité au mois de juillet dernier, alors que j'étais accompagnée de papa et maman, de mes deux frères, Gabriel et Emile.

Nous quittons Winnipeg en automobile le dix juillet et nous nous dirigeons vers l'Ouest, passant par plusieurs villages canadiens-français: Fannystelle, St-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Somerset, etc. De chaque côté du chemin s'étendent de vastes champs de blé. Nous nous rendons à Ninette où nous visitons le sanatorium provincial.

Ensuite nous arrivons à Estevan, endroit rendu célèbre par ses mines de charbon. De là, nous allons à Régina, capitale de la Saskatchewan. Cette ville, où nous admirons des arbres magnifiques qui ornent les rues, forme un frappant contraste avec les places voisines, où les arbres sont si rares. Nous continuons, passant par Moose-Jaw, où nous allons visiter un moulin à farine, puis, nous rendant à Gravelbourg, nous y demeurons pendant deux jours chez des amis, fiers, et avec raison, de nous montrer leur collège, qui est le seul institut catholique et français de ce genre à l'ouest de Saint-Boniface.

Nous traversons ensuite en Alberta, arrêtons à Medicine Hat, ville importante pour le gaz qu'elle produit. Suivant toujours la même route, nous nous rendons à Lethbridge, où demeure un de mes oncles qui nous fait visiter une mine de charbon. A quelques milles de cette ville se trouve Magrath, place qui nous intéresse beaucoup par les betteraves à sucre qu'on récolte en cette région.

Enfin, nous arrivons aux Rocheuses. Que de beautés naturelles et de scènes pittoresques que ma plume est impuissante à décrire!... Pour réaliser la magnificence de ces Montagnes, il faut les visiter.

Nous faisons un court arrêt à Fernie, contrée riche en mines de charbon; nous jouissons des parcs Glacier et Revelstoke en amateurs; nous nous rendons à Vernon, puis à la vallée Okanagan, qui produit tant de fruits délicieux.

Nous atteignons le but de notre promenade: Vancouver. Nous demeurons ici, chez mon frère, une semaine, pendant laquelle nous visitons un des remarquables entrepôts de saumons de cette ville qui en fait l'élevage et un commerce important.

Au retour, nous passons par l'Ile Vancouver, où nous avons l'occasion de voir une baleine dont on était à exploiter le fin ivoire; puis revenant sur le continent à Bute Inlet, nous nous dirigeons vers l'Est, suivant une route plus au nord que celle par laquelle nous sommes venus. La région de Bute Inlet est riche en forêts. Nous passons aussi à Gang Ranch et à Dog Creek sur la rivière Fraser où les mines d'or attirèrent un grand nombre de colons en 1858. Il nous est donné de traverser les montagnes près du Mont Robson, le plus haut point des Rocheuses.

Le regard encore tendu vers ces magnifiques montagnes, nous voyageons en Alberta, nous rendant à Saint-Albert où reposent les dépouilles de Mgr Grandin, premier évêque de cet endroit; puis à Edmonton, et à Lacombe qui me rappelle le Père Lacombe, dévoué missionnaire de l'Ouest. Nous arrivons ensuite à Wainwright, où il y a beaucoup d'animaux à fourrures. Chemin faisant, nous remarquons des sites que l'espace m'empêche d'énumérer. Ainsi, nous arrivons au parc Prince-Albert, en Saskatchewan, qui est entouré de riches forêts; nous allons à Flin Flon où l'on trouve d'importantes mines de cuivre; à Gypsumville où le sol est riche en gypsum; finalement à Saint-Boniface qui se glorifie de posséder le monument de La Vérendrye, récemment érigé sur les bords de la rivière Rouge, et aussi de garder jalousement les restes vénérés de tous les évêques et archevêques de ce diocèse, le premier de l'Ouest.

Qu'il est beau, qu'il est riche notre Ouest canadien! Comment ne pas chanter ses gloires et ses grandeurs, en pensant à ce glorieux cortège d'évêques, de missionnaires, de compatriotes, de héros, ainsi qu'aux beautés et aux richesses de cette partie de mon pays qui est, comme s'exprime le poète: "De l'Artiste divin, le chef-d'oeuvre glorieux".

Alice ARNAL.
—Ecole du Sacré-Coeur, Fannystelle.

Grade XII

Mon voyage à Vancouver

Depuis longtemps je brûlais du désir ardent de visiter l'Ouest canadien dont il est si souvent question pendant notre cours d'histoire. Ce désir est très légitime sans doute à tout petit Canadien français de connaître à fond sa belle patrie, la terre sur laquelle il vit, sur laquelle ses ancêtres ont tant peiné et si souvent combattu avec acharnement afin de parvenir à défendre leurs droits, leurs libertés, leur foi pour nous les transmettre intacts comme des legs sacrés.

Point n'est besoin d'expliquer mes sentiments de joie quand ma marraine désireuse de rendre visite à sa soeur à Vancouver me proposa de l'accompagner dans son voyage. C'était réel! j'allais donc une fois visiter l'Ouest canadien où si souvent j'étais allée me promener en imagination.

Après deux semaines de préparatifs, nous sommes parties de Winnipeg sur le Pacifique Canadien et à toute allure nous filions vers l'Ouest. La scène qui s'offrit à nos yeux durant la traversée de la Saskatchewan et une partie de l'Alberta fut à peu près la même. La terre est divisée soit en champs de culture de grande étendue ou en "ranches" où l'on garde un grand nombre de bestiaux. Le paysage est en réalité très pittoresque; ici c'est une petite colline; là c'est une vallée qui s'allonge à une étendue infinie et semble se perdre dans l'immensité, ou encore un champ très vaste sur lequel se trouve une belle moisson, dorée par le soleil qui reflète ses chauds rayons de juillet. Ici et là c'est une petite forêt, bien minime à comparer à celle que nous avons au Manitoba. Sur de grandes étendues de terre s'élèvent de magnifiques bâtisses construites avant la dépression et qui, abandonnées pour une période de temps, sont de nouveau peu à peu habitées grâce aux dernières moissons plus abondantes.

Les villes telles que Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, sans doute plus petites que Winnipeg sont très intéressantes à visiter soit à cause de leurs raffineries d'huile et leurs mines de charbon, soit à cause de leurs nombreuses et magnifiques maisons d'éducation.

Cependant pour moi qui, toujours avais eu la nostalgie des montagnes, quel ne fut pas mon bonheur lorsque nous nous sommes trouvées en face de nos belles Rocheuses! Que de charme poétique, que de beautés naturelles émanent de cette chaîne de montagnes! Ce site charmant fit surgir en mon esprit de nombreuses réflexions. Quelle injustice on nous fait lorque nos poètes s'arrêtant à chanter les beautés des Alpes et des Pyrénées ne songent nullement à décrire celles de nos Rocheuses. Peut-être ont-ils à mon exemple été tellement extasiés par les beautés indescriptibles et pris du charme enchanteur de nos montagnes qu'ils n'ont pas trouvé d'expressions assez justes et pittoresques pour décrire ce qu'ils voyaient. Là, tout concourt à chanter la gloire de Dieu et à nous donner l'évidence absolue que la main Divine seule a pu créer des choses si grandioses et si sublimes. Le mont Robson, au sommet si altier, autour duquel s'échappe des nuages vaporeux semble s'élever au-dessus de tout et vouloir rejoindre le ciel; au bas, les parois frappés par un ardent soleil se miroitent dans le lac, en mille reflets multicolores.

Qui a voyagé dans les montagnes, seul peut comprendre le vertige qui nous envahit. Si nous montons au sommet et que nous voyons les rochers escarpés, ce n'est pas sans une certaine appréhension, sans un certain malaise que nous regardons l'immense et profond abime. Plus l'ascension des montagnes se fait, plus le silence et l'infini semblent naitre autour de nous et plus l'inconnu semble agrandir son domaine. Le sourd grondement des cataractes, qui contournent lentement dans les montagnes pour former des menus lacs dans la vallée, seul brise le silence solennel tout en ajoutant à son charme.

Les montagnes nous révèlent cependant d'autres spectacles grandioses, ce sont les parcs nationaux où les touristes s'acheminent de plus en plus, afin d'y trouver la tranquillité et la splendeur. Le parc Jasper par exemple avec ses fameux camps d'été offre des beautés indescriptibles.

En Colombie-Britannique les spectacles qui s'offrent à nos yeux ne sont pas moins pittoresques. Ce sont surtout les scènes que nous offrent les belles forêts où s'élèvent d'immenses arbres qui sont abattus et transportés à des manufactures de papier ou autres. Dans une contrée si rocailleuse nous pourrions à peine imaginer que le sol soit fertile mais en Colombie il y a des vallées et des plateaux très productifs. Le climat étant très doux, favorise la culture des fruits et par conséquent le pays se trouve enrichi d'une nouvelle beauté; les vergers remplis de fruits succulents. C'est à Kamloops que nous avons pu les contempler, et .. y goûter!

Après beaucoup de trajet nous sommes arrivées à Vancouver chez les parents de ma marraine. Je dois avouer qu'il nous a semblé bon de revoir des personnes que nous connaissions, mais par ailleurs, nous nous trouvions bien éloignées de "notre chez nous" si loin, au-delà des Rocheuses.

La ville de Vancouver a aussi des beautés particulières, c'est surtout le beau port de mer où nuit et jour les bateaux arrivent au port apportant des produits étrangers, ou partent avec des produits canadiens. C'est un va et vient continuel.

Après un séjour de six semaines à Vancouver à visiter le pays et les nombreuses manufactures nous nous dirigeons de nouveau vers le Manitoba, très heureuses de notre voyage.

Un tel trajet était de nature à faire naitre en moi un patriotisme ardent. Quelle joie et quelle satisfaction de rencontrer un grand nombre de Canadiens français et de constater que les efforts de nos ancêtres n'ont pas été nuls, de pouvoir visiter les endroits historiques tels que Batoche, Portage-la-Prairie jadis Fort la Reine; enfin de connaître les richesses agricoles, forestières et minières de notre beau pays. Je dois avouer que pour toujours restera gravé dans ma mémoire cette magnifique excursion et que souvent en imagination je retournerai visiter notre Ouest canadien dont nous avons raison d'être fiers!

Adélina GAGNE.
—Couvent de St-Pierre-Jolys, Grade XII.

Chien perdu

— Pourquoi êtes-vous si triste, voisin?

— Mon chien s'est sauvé...

— Mettez une annonce dans le journal.

— A quoi bon, il ne sait pas lire!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

St-Pierre-Jolys

Notre cours de l'Ecole ménagère se termina le vendredi 20 décembre, par l'exposition des travaux de cuisine et de couture faits par les élèves. Tous les parents et amis des élèves étaient invités à visiter cette exposition qui eut lieu au Couvent, dans l'après-midi. Un grand nombre répondirent à l'appel et furent émerveillés de voir tant de beaux travaux accomplis en si peu de temps. Cette exposition prouva bien que les élèves n'avaient pas perdu leur temps. A 6 h. un souper fut servi par les élèves de l'Ecole ménagère, aidés de leur dévouée maîtresse, Soeur Zeigler. A 8 h., le soir, toute la paroisse était invitée à se rendre à la salle municipale pour assister, sous la présidence de M. le curé, à une cérémonie de grande importance. Vingt-huit élèves, ayant suivi avec intérêt les cours d'enseignement ménager, recevaient leurs diplômes de capacité décernés par le Département du "Youth Training". Au nombre des invités, l'on remarquait, l'hon. Ivan Schultz, ministre d'éducation; M. Evans, sous-ministre d'Agriculture; Mlle A. Spear, supervisor of Home Making Schools; M. l'abbé A. d'Eschambault, M. J. Lafrance, agronome, M. Landon, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, la T. R. Mère Provinciale des Soeurs Grises et son assistante Soeur Turenne.

Le premier numéro au programme fut notre hymne national "O Canada" suivi des deux adresses, l'une anglaise et l'autre française; la première fut lue par Mlle I. Gobeil et la seconde par Mlle A. Sicotte. Le programme se poursuivit comme suit:

Saynète: La peur des microbes.
Dance Parson's Farewell.
Chant: The First Noël.
Saynète: How Styles are made in Paris.
Chant: Au fond des campagnes.
Minuet.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, proclama les certificats. Une médaille avait été donnée par la compagnie Robin Hood, et des prix offerts par M. le curé Sabourin, Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises, Rév. Soeur Supérieure des Soeurs Jésus Marie, et des amies du Cours, furent présentés aux élèves suivantes: Orise Lapointe, Jeanne Désaulniers, Irène Gobeil, Aline Sicotte, Thérèse Lallaie, Aline Bérard, Eveline Rougeau, Thérèse Marcotte.

Après cette cérémonie, sur l'invitation du président, l'hon. Ivan Schultz, M. Ivans et Mlle A. Spear, adressèrent la parole aux élèves, faisant valoir les avantages dont elles ont joui durant les quelques semaines qu'a duré ce cours.

M. le curé termina la soirée en remerciant les gouvernements d'Ottawa et de Winnipeg, les RR. SS. Zeigler et Michaud, les religieuses du couvent de Saint-Pierre, de leur dévouement inlassable, ainsi que les membres des Comités, et tous ceux qui ont contribué par leurs travaux et leurs conférences à rendre le cours aussi efficace et intéressant que possible et félicita les élèves pour leur conduite et leur tenue exemplaires pendant tout le temps des cours. La distribution d'un "Livret-Souvenir", fait en grande partie par les élèves a terminé cette soirée mémorable.

Une élève de l'Ecole. Ménagère

Lorette

Félicitations!

La chorale de Lorette mérite certainement nos félicitations pour le beau chant si bien exécuté pendant la messe de minuit.

Il nous fait plaisir de mentionner les noms des solistes: MM. Léo Marcoux, Roméo Lagimodière, Gaston et Jean-Emile Bohémier, Grégoire et Noël Jeanson, Antoine et Georges Chaput.

Notre jeune organiste, Mlle Léontine Landry, y prêtait généreusement son concours par un accompagnement solide et harmonieux en même temps que d'une délicatesse de jeu qui lui est très personnelle.

Honneurs à notre jeune artiste! Sincères remerciements à notre maître de chapelle, M. Léo Marcoux.

Sainte-Claire

Bénédiction d'une cloche

Tout le mois de décembre, on était un peu inquiet. Enfin le 19 au soir, on voit arriver et passer dans notre village une voiture chargée... 1,280 livres.

Qu'est-ce? Est-ce cela? Enfin est-ce vrai?...

Le 24 décembre un peu avant minuit, toute notre population catholique et beaucoup d'autres étaient à l'église, et attendaient impatiemment le chant de "Minuit, chrétiens", et le cantique "Ça, bergers", chanté par les voix d'enfants.

Puis une minute d'attente. M. le curé entre au sanctuaire, se dirige du côté de l'évangile, et bénit notre cloche si artistement décorée. Ensuite, nous eûmes le bonheur de l'entendre sonner. A l'élévation, pour la première fois, on l'entendit tinter. Le son de la cloche s'est mêlé à notre adoration. Comme nous devons tous, à ce moment solennel, avoir rendu des actions de grâces à Jésus-Hostie! Peut-on se représenter facilement le bonheur de toute une paroisse qui, après 40 ans d'attente, enfin entend sonner la cloche? Ceci fait d'autant plus honneur à la paroisse que $250 ont été ramassées parmi nous, en un tour de main (contributions personnelles), sans nuire à nos soirées et à nos organisations. (Tout au contraire, nous avons eu le plus beau résultat financier jamais eu).

Notre cloche est payée—et est bien à nous! Complète, elle pèse 1,130 livres—et toute neuve sortie des ateliers.

Comme c'était triste; et durant 40 ans, on ne s'y est jamais habitué. Toujours ce silence...

Nos 200 familles sont dans la joie la plus légitime. Et nous comptons avant longtemps, avoir une autre bonne nouvelle à vous apprendre.

N.-D. de Lourdes

La fête de Noël fut célébrée avec toute la solennité accoutumée. Favorisée par le beau temps, l'assistance était très nombreuse et les communions égalèrent celles des plus beaux jours de la paroisse. C'est une foule recueillie qui assistait au grand mystère de la messe de minuit et de la 2e messe, laquelle fut rehaussée par des chants très bien rendus par notre choeur d'hommes et de jeunes filles. C'est encore en grand nombre qu'on revit les paroissiens à la messe de 10 h., aux vêpres et à la cérémonie traditionnelle de l'après-midi: sermon d'un enfant et cantique devant la crèche—tradition apportée de Rome dans les commencements de la paroisse.

Tous semblaient avoir compris que c'est par la prière fervente et profonde que le monde sera sauvé et quel jour plus propice à cette prière que celui où le Sauveur est né!

• • •

Dimanche 22 décembre, avait lieu une partie de hockey entre Saint-Claude et Lourdes. Les nôtres gagnèrent par 5 à 3.

Saint-Adolphe

Le 17 décembre, à 5 heures du soir, s'éteignait pieusement, au couvent de Saint-Adolphe, une humble et fervente religieuse, la Rév. Soeur Thérèse-Germaine, Fille de la Croix, âgée de 82 ans, 2 mois et 17 jours.

C'est une belle existence toute remplie de vertus et de mérites qui s'achève.

Soeur Thérèse-Germaine entra au Noviciat des Filles de la Croix à Igon (Basses Pyrénées), France, en 1877. Elle fut placée ensuite comme maîtresse de classe en différents postes, mais ce fut surtout à Bagnères-de-Bigorre qu'elle se dévoua pendant dix-neuf ans. Là, au milieu d'enfants extrêmement indisciplinées, l'excellente maîtresse sut dominer ce monde tapageur autant par sa piété que par son tact et sa patience. Déjà, à Bagnères, on se plaisait à l'appeler "la Sainte" quand, en 1907, elle fut envoyée au Canada pour augmenter la petite colonie des Filles de la Croix arrivées au pays depuis trois ans.

Employée à l'archevêché de Saint-Boniface comme Soeur sacristine de la cathédrale, elle remplit avec zèle un emploi qui convenait à sa piété. Souvent même elle eut celui de consoler et d'édifier, par ses avis charitables, de bonnes dames qui allaient à elle, attirées par le parfum de sa vertu. Lorsque, en 1912, les Filles de la Croix quittèrent l'Archevêché, Soeur Thérèse-Germaine fut envoyée d'abord à Saint-Malo, Man., où elle resta de 1912 à 1916. Puis elle fit un stage de huit ans à Willow Bunch, Sask.

L'obéissance l'ayant de nouveau placée à Saint-Malo, elle y fit son plus long séjour, onze ans environ. Tant que ses forces le permirent elle aida à faire la classe aux petits, où elle réussissait à merveille. Tous aimaient "la vieille Sainte" comme ils l'appelaient. Mais c'est dans son double emploi de sacristine et d'infirmière bénévole, que la chère Soeur put exercer le plus son influence auprès de la population. On venait la consulter de très loin pour toutes sortes d'infirmités; plaies, accidents, etc., comptant plus sur sa vertu et ses prières que sur l'efficacité des remèdes. Et de fait, on se félicitait de guérir, quoique ses remèdes fussent des plus simples. Elle savait soigner les âmes aussi bien que les corps. On venait à elle pour être consolé, aidé, et on s'en retournait le coeur plus léger.

Sa charité égalait sa piété: on savait qu'elle ne voulait jamais qu'on dit de mal de quelqu'un. "Ne me nommez personne", disait-elle, quand on avait quelque chose à lui conter. Elle ne pouvait laisser aucun dans la peine et s'oubliait elle-même pour soulager les autres.

En 1929, elle célébra à Saint-Adolphe son cinquantenaire de vie religieuse. Cependant ses forces diminuaient, et en 1935 il fallut la rappeler à la Maison Provinciale. Silencieuse et charitable, elle s'ingéniait encore à rendre mille petits services autour d'elle; on savait qu'on serait bien accueilli à lui demander quelque chose.

Depuis longtemps, cette âme détachée de la terre aspirait à être réunie à son Dieu. En novembre dernier, elle se sentit plus fatiguée, et bientôt apparurent les symptômes du mal qui devait l'emporter. Deux semaines durant, elle demeura étendue sur un lit de souffrances, et loin de penser à elle, la chère Soeur s'inquiétait encore de la fatigue de ses infirmières, qu'elle envoyait se reposer. La voix vint à lui manquer, seule sa main droite libre lui permettait de se faire comprendre, car elle garda sa connaissance jusqu'à la fin. Ses derniers jours furent une lente et douloureuse agonie qui navrait le coeur des religieuses. Dieu sans doute voulait achever d'enrichir sa couronne. Enfin, à cinq heures du soir, le 17 décembre, les religieuses se rendant à la chapelle furent averties de ses derniers moments et accoururent près d'elle. Quelques minutes après, calme, elle s'endormait du dernier sommeil. On l'exposa au parloir du couvent où beaucoup de personnes vinrent prier auprès de son corps. Les enfants, nullement effrayés, s'approchaient pour la toucher, attirés sans doute par celle qui avait tant aimé les petits enfants.

Un modeste service fut chanté, le 19, en la chapelle du couvent, et la dépouille mortelle déposée dans le petit cimetière des religieuses.

Vous qui l'avez connue, priez pour celle qui, à son lit de mort, redoutait encore le purgatoire. Si Dieu l'en a délivrée, elle saura dans sa charité attribuer à d'autres âmes les prières faites pour elle.

Ste-Rose-du-Lac

De l'avis de tous, nous avons eu une bien belle messe de minuit. Une température idéale a permis aux paroissiens les plus éloignés d'y venir. A peu près toutes les personnes présentes ont reçu la sainte communion. A la messe de l'aurore, les enfants de l'école du village, sous la direction des RR. SS. de Notre-Dame des Missions, ont chanté nos beaux cantiques de Noël. On a bien prié près de notre nouveau petit Jésus de la crèche, don de la Rév. Mère Duffin, des Soeurs Grises de Montréal.

Baptême

Le 26 décembre, Irène-Yvette-Marie, enfant de Yves Guillas et d'Alice Cottyn. Parrain et marraine, M. Jean-Louis Gillas et Mme Julien Cottyn.

Séance des enfants

Répondant à l'appel de l'hon. ministre de l'Education, les enfants de l'école du village ont donné une jolie séance dramatique et musicale pour aider à l'achat d'une ambulance pour nos soldats. La salle paroissiale était comble et l'auditoire a été vivement intéressé. Le succès en est dû à nos bonnes Soeurs de Notre-Dame des Missions.

Voici le programme de la soirée:

On a volé le petit Jésus, les petits.
Christmas Bells, Junior girls.
Juliette et Jeanne, Saynète, Th. Feuillâtre et M. Léger.
Our Flag, Primary Class.
Pantomime, Madeleine Pennarum et Victoria.
La sourde, M. Pennarum et Y. Béasse.
The vain Peacock, Récitation, Helen Farley.
Chant d'érable, Grades VI, VII et VIII.
Maid to order, comédie, Senior girls.
Alpin Songs, trio de piano, J. Labossière, O. Abraham et M.-A. Tardiff.
La cousine d'Afrique, les filles du Cours supérieur.
Children's voices, Senior girls.
Faire du bien aux autres, Marie Lagassé.
There'll Always be an England, choeur, Senior girls.
Les Cloches du soir, duo de piano, M.-A. Tardiff, C. Caley.
Adieu des soldats, garçons des grades III et IV.
Homeward bound, solo, Marie-Anne Tardiff.
Chrismas greetings, seniors.
O Canada! — God Save the King!

• • •

Le dimanche 22 décembre, notre première partie de cartes eut lieu à la salle paroissiale. Elle remporta un grand succès, tant au point de vue de l'assistance que des recettes.

Le prix d'entrée, don de M. Didace Bourgeois, gérant de la Banque Royale, fut gagné par M. Roméo Hamel. Les prix de cartes, offerts par Mmes A. Brunel, E. Coulombe, E. Beaudry et MM. E. Arcand, O. Archambault et L. Abraham, furent gagnés par Mme O. Pinette, Mme R. Delveaux, Mme A. Bissonnette, M. R. Coulombe, M. W. Powney et R. Valcourt. Les joueurs de bingo ont été enchantés de leurs prix. Les heureux gagnants furent les suivants: Mme W. Dame, Paul Prince, Eustache Labossière, Eugène Montsion, et MM. Maurice Valcourt, Clarence Tucker, Onésime Pinette, Jean Lagassé, Gaston Archambault, François Maguet, I. Pennarum et Raymond Coulombe.

Après le goûter, il y eut un programme qui nous égaya tous. M. Léo Dion joua un joli morceau de piano. M. Gildas Molgat sut dérider l'auditoire en récitant une déclamation très amusante. Mlle Georgette Arcand chanta une chanson française, "Les verts sapins", et un chant anglais, "Beautiful Dreams". M. Eugène Neault, qui joua ensuite du violon, fut si goûté qu'il fut rappelé trois fois. Mlle Laurence Bissonnette termina le programme par un morceau de piano.

Le R. P. curé prit la parole et remercia tous ceux qui avaient assisté à la soirée, ainsi que les organisateurs à qui est attribué le succès obtenu.

• • •

Un comité de citoyens, composé de MM. B. Furneaux, président, I. Thurston, secrétaire-trésorier, A. Pineau, L. F. Molgat, J.-C. Foley et T. Downey, directeurs, a fait construire, l'automne dernier une bonne bâtisse pour le jeu de "curling". L'ouverture officielle a eu lieu jeudi soir, le 26. Le R. P. curé lança la première pierre et fut suivi par notre sympathique député de Sainte-Rose, M. Dane MacCarthy. Si on en juge par le nombre d'équipes déjà organisées, ce jeu sera très populaire dans la paroisse.

• • •

M. Henri Marion a ouvert un salon de coiffeur dans notre paroisse. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle entreprise.

• • •

La veille de Noël, Mme Wilfrid Tucker a subi une sérieuse opération à l'hôpital de Sainte-Rose. Son état est satisfaisant, et on peut espérer un prompt rétablissement.

Saint-Lazare

Le dimanche 15 décembre, avait lieu au presbytère, un "shower" en l'honneur de deux Enfants de Marie, Mlles Léone Bourbonnais et Irène Chartier. Par amitié toute fraternelle, un délicieux souper fut partagé entre les membres de la Congrégation. Le directeur, M. le curé, présidait à la table.

Quelques mots furent adressés aux fiancées, puis ce fut la présentation de deux statues de la Sainte-Vierge et à tour de rôle chacune apportait son cadeau personnel. Mlle Bourbonnais, institutrice pendant plusieurs années à l'école Ellice, répondit, ayant un mot aimable d'abord pour M. le curé, puis pour la présidente et ensuite pour ses compagnes.

La salle était gentiment décorée pour la circonstance et à un moment donné, la statue de la Sainte-Vierge fut illuminée et en choeur les jeunes filles entonnaient le chant du "Magnificat".

Ce fut, en un mot, une petite soirée tout à fait intime pour démontrer l'union qui existe entre les membres de cette congrégation. Mlle J. Lussier, la présidente, en avait été l'organisatrice, secondée par la vice-présidente, Mlle Rosalie Fouillard.

• • •

Autre "shower" le mardi 17, à la demeure de M. Eugène Fouillard, organisée par Mlle J. Lussier en l'honneur de la jeune épouse, Mme Georges Tremblay (Eva Roy) récemment mariée à Winnipeg. Aux nouveaux époux, nous souhaitons bonheur, santé et prospérité.

• • •

Mme Paul Chartier passa plusieurs jours à l'hôpital de Birtle, victime d'une méchante grippe.

• • •

Mme Albert Prescott est de nouveau de retour après un deuxième stage à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

Mlle Andéal Prescott est, depuis plusieurs semaines, partie en visite chez ses cousines à Fannystelle et de là chez ses tantes à Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Eugène Lemoine nous ont quittés pour deux mois, en voyage à Campbellton, N.-B., ville natale de Mme Lemoine (Marie-Jeanne Vermette). Nos meilleurs souhaits de bon voyage les accompagnent.

• • •

M. Laurier Décelle nous est arrivé après un mois de service militaire à Brandon. M. Paul Dupont dut être renvoyé pour cause de santé.

• • •

M. Léopold Chartier est également revenu après une absence prolongée chez son oncle, M. Jean Bouvier, à Mikado, Sask.

• • •

Le R. P. Aimé Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface, frère de M. le curé, est, comme par les années passées, au milieu de nous, à l'occasion des fêtes. Bienvenue toujours.

Vassar

Soeurs Grises

Deux filles de la vénérable Mère d'Youville, dites Soeurs Grises ou Soeurs de la Charité, étaient au milieu de nous les 15 et 16 décembre. Elles sont venues distribuer de petits livrets afin de faire mieux aimer leur vénérable Fondatrice. En voyant passer ces amantes de la Pauvreté qui ont nom: Soeur Ferland et Soeur Champoux, nous avons pensé aussitôt au fécond apostolat que ces religieuses exercent dans les pays du "grand silence blanc", voire même jusque "sous les feux de Ceylan".

Ces religieuses, véritables émules d'un Saint-Vincent de Paul, se montrent dans les intérieurs pauvres, dans les taudis du grand nord, au milieu d'Indiens sales et incultes. Leur charité se traduit en amour du prochain, réalisant ainsi cette parole évangélique: "Tout ce que vous faites à l'un de ceux-ci, vous le faites à moi-même". Nous remercions ces religieuses de leur visite et nous les assurons de notre ferveur à imiter leur admirable fondatrice, la vénérable Mère d'Youville.

Soeurs de Saint-Joseph

Egalement, nous avons apprécié la visite au couvent des Soeurs de Saint-Joseph, des RR. SS. St-Patrice et Hélène de Jésus, du couvent de Lorette, et de la Rév. Soeur Elisabeth de Saint-Joseph, du couvent de Sainte-Geneviève. Arrivées ici le soir de la Noël, elles sont reparties pour leur couvent respectif, après avoir assisté aux réunions des cours de pédagogie, tenus au couvent, du 24 au 30 décembre. A celles qui s'en vont, nous demanderons de penser quelques fois à nous. Et puis, merci.

Minuit, chrétiens

Ce beau cantique fut entonné par M. Pierre Beaudry. L'église était remplie à sa pleine capacité quand M. le curé entra pour célébrer les saints mystères, après avoir entendu les confessions, des heures durant. M. Steve Boutang, qui remplissait l'office de placier, eut beaucoup à faire afin de rendre justice à tout le monde. M. le curé a certainement apprécié la belle tenue de cette foule, venue entendre la parole du Seigneur, et prier le Divin Enfant de la crèche de répandre sur elle ses plus abondantes bénédictions.

A la messe de l'aurore, — la messe des cantiques, — plusieurs chants furent dignement rendus par les élèves du couvent.

Ouvrons ici une parenthèse. Nous ne voulons pas poser en critique, — loin de nous cette pensée! —mais bien que les chants furent religieusement exécutés, nous avons bien peu entendu de ces beaux cantiques d'antan qui ont bercé notre enfance; car, il faut bien l'avouer, malgré le doigté de l'exécution, ces cantiques

... N'ont rien de comparable,
Aux beautés que je vois
Dans cette étable!

Soirée

Le 23 au soir, les élèves du couvent nous ont donné une soirée très réussie. De "La Berceuse de Noël", des dialogues et des chants, jusqu'au "Noël des petits oiseaux", (très bien ça!) tout ce joli programme, en un mot, fut souligné maintes fois, par de chaleureux applaudissements. La "bûche de Noël" a rapporté $8.40, somme versée à la Croix-Rouge.

Mais le clou de la soirée fut bien la venue du "Père Noël", (Santa Claus, pour les Anglais), et que les petits attendaient depuis longtemps! Pauvre Pierre! comme il a dû avoir chaud sous son habit et sous son masque! Les petits trépignaient de joie quand le "Père Noël" leur présentait des cadeaux: jouets, bonbons, oranges, bas de Noël, et... un bon gros sac de peanuts (arachides). Bref, ce fut un succès dont on se rappellera longtemps!

Terminons cette chronique en mettant sous les yeux de nos lecteurs, les noms des élèves qui figurent au tableau d'honneur, et qui clôt le cycle de l'année scolaire de 1940. Nous y ajouterons aussi nos souhaits de bonne et heureuse année!

GRADE X — Claire Lavallée, Ida Boutang, Régia Brun.

GRADE VIII — Richard Cayer, Arthur Bonat.

GRADE VII — Annie Huppé.

GRADE IV — Thérèse Owens, Doris Boutang, Doreen Boutang, Denis Lavallée.

GRADE III — Hélène Mansfield, Anita Lavallée.

GRADE II — Yolande Beaudry.

GRADE I — Gloria Lavallée, Rita Owens, Robert Beaudry.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

GRADE VIII — Solange Desrosiers, 94; Gilberte Bérard, 92; Aline Genest, 90.

GRADE VII — Rose-Anna Thoms, 81; Eileen Beattie, 80.

GRADE VI — Anna Sawatzky, 90; Yvette Carrière, 84.

GRADE V — Georges Carrière, 92; Hélène Desrosiers, 92; Thérèse Genest, 89.

GRADE IV — Thérèse Carrière, 92; Léonard Poirier, 85.

GRADE III — Marielle Lévesque, 90; Guy Saltel, 88.

GRADE II — Claudette Carrière, 92; Jean Cinq-Mars, 80.

GRADE I (a)—Susie Sawatzky, 86; Jean Beattie, 85; Thérèse Cinq-Mars, 85.

GRADE I (b) — Noël Bérard, 85; Lucienne Rougeau, 83.

Cours préparatoire — Gilbert Desrosiers, Germaine Laurendeau, Fernand Audette.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur Décembre 1940

GRADES IX et X — Pierrette Boucher, 99; Irène Dubois, 98.

GRADE VIII—Albert Valcourt, 94; Clotilde Boucher, 93.

GRADE VII — Rita Dubois, 93; Gabriel Heyser, 91.

GRADE VI — Yvette Boucher, 98; Irène Coutu, 97.

GRADE V—Germaine Boucher, 94; Henriette Colliou, 93.

GRADE IV — Louis Colliou, 91; Madeleine Valcourt, 88.

GRADE III — Irène Larence, 82; Viola Larence, 77.

GRADE II — Marcelline Lauzon, 95; Laurent Dubois, 94.

GRADE I — Annette Boudreau, 99; Irène Guiboche, 97.

Cours préparatoire — Bruce Bruce, 99; Clément Chartrand, 99.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

30 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.35
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.24
Grade A, moyen, la douz.	.22
F.O.B. Winnipeg	.20
Grade C, la douz.	.16

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	72⅞	73¼	......	......	73¼	73⅞
Nord No 2	70⅝	70¾	......	......	70¾	71⅜
Nord No 3	67⅝	67⅜	......	......	67⅜	68⅜
No 4	64⅞	65¼	......	......	65¼	65⅞
No 5	62⅝	62⅜	......	......	62⅜	63⅜
No 6	60⅞	61¼	......	......	61¼	61⅞
Fourrage	58⅞	59¼	......	......	59¼	59⅞
Sur voie net	72	72⅝	......	......	72⅝	73
No 1 Durum	63⅞	64¼	......	......	64¼	64⅛
No 2 Durum	63⅞	64¼	......	......	64¼	64⅞
No 3 Durum	62⅞	63¼	......	......	63¼	63⅞
Inf. Nord 1	70⅞	71¼	......	......	71¼	71⅞
Inf. Nord 2	67⅞	67⅜	......	......	67⅜	68⅜
Inf. Nord 3	64⅜	64⅜	......	......	64⅜	65⅜
Charbonneux 1	68⅜	68⅜	......	......	68⅜	69⅜
Charbonneux 2	65⅞	66¼	......	......	66¼	66⅞
Charbonneux 3	62⅞	63¼	......	......	63¼	63⅞
Rej. Nord 1	65⅞	66¼	......	......	66¼	66⅞
Rej. Nord 2	63⅜	63⅜	......	......	63⅜	64⅜
Rej. Nord 3	60⅜	60⅜	......	......	60⅜	61⅜
Printemps 1	66⅛	66½	......	......	66½	67⅛
Printemps 2	63⅝	64	......	......	64	64⅝
Printemps 3	61⅛	61½	......	......	61½	62⅛
AVOINE						
C.W. No 2	32⅝	33⅝	......	......	32⅞	33⅛
C.W. No 3	29½	30⅝	......	......	29⅞	30½
Fourrage No 1	27½	28⅝	......	......	28	28
Fourrage No 2	26½	27⅝	......	......	26⅞	27½
Fourrage No 3	25½	26⅝	......	......	25⅞	26½
Sur voie net	31	31⅝	......	......	31⅛	31⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs	41⅝	42⅛	......	......	42½	42⅛
Fourrage No 1	39⅞	41	......	......	40⅝	41
Fourrage No 2	39⅝	40⅛	......	......	40⅛	40⅛
Fourrage No 3	39⅛	40	......	......	39⅝	40
Sur voie net	41	42⅛	......	......	43⅝	42½
LIN						
C.W. No 1	132½	135½	......	......	134½	135½
C.W. No 2	128½	131½	......	......	130½	131½
C.W. No 3	122½	125½	......	......	124½	125½
C.W. No 4	106½	109½	......	......	108½	109½
Sur voie net	132	134½	......	......	133⅝	134½
SEIGLE						
C.W. No 2	45½	45	......	......	45	45
C.W. No 3	41	40½	......	......	40½	40½
C.W. 2 rej.	43½	38	......	......	38	38
C.W. No 4	38½	38	......	......	38	38
Ergot rej. X	35½	35	......	......	35	35
Sur voie net	44⅞	44⅝	......	......	44½	44⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	72⅞	73⅜	......	......	73¼	73⅞
Oct.	76⅝	77¼	......	......	76⅝	77¼
Décembre	78	78⅝	......	......	78⅝	78⅞
AVOINE						
Juillet	32⅛	33⅝	......	......	32⅞	33⅝
Oct.	32⅝	33⅝	......	......	32⅞	33⅝
Décembre	31⅝	31⅞	......	......	31⅝	31⅞
ORGE						
Juillet	43⅝	44½	......	......	44⅛	44½
Oct.	44	45⅛	......	......	44⅝	45⅝
Décembre	43⅝	43¼	......	......	42½	43¼
LIN						
Juillet	132⅛	135⅛	......	......	134⅛	135⅛
Oct.	137	139½	......	......	138⅝	139½
Décembre	136⅞	141¼	......	......	139	141¼
SEIGLE						
Juillet	45½	45	......	......	45	45
Oct.	48⅞	48⅝	......	......	48⅛	48⅝
Décembre	49⅝	49⅛	......	......	49¼	49¼

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 4

—Ah! vous vous faites rappeler à l'ordre! s'écria-t-elle, avec malice. C'est bien fait. Aussi pourquoi, quand on vous envoie quelque part dans un but précis, prolongez-vous votre séjour indéfiniment là où vous n'avez plus rien à faire? Car enfin, dès le lendemain de votre arrivée, votre décor était trouvé!

Il dût en convenir.

—Mon décor, oui.

—Eh bien, on ne vous avait pas chargé d'autre chose, si j'ai bien compris?

—Non, fit-il, gêné.

Mais se ressaisissant, il ajouta aussitôt, anxieusement:

—Vous me reprochez donc d'être resté?

L'exquis visage se détourna subitement.

—Moi... non! murmura-t-elle. Mais ce n'est pas moi qui vous appointe!

—Quoi qu'il en soit, reprit-il, d'une voix qui à présent tremblait imperceptiblement, on me rappelle! Et cela m'est d'autant plus pénible que, non seulement, c'est la fin des heures exquises que nous passions ensemble, mais encore que je n'ai pu réussir à m'assurer le concours d'une artiste qui eût été incomparable...

Anne frémit, mais ne répondit pas.

—Car maintenant, continua le jeune homme, le sort en est jeté: une des premières décisions dont il s'agit dans ce télégramme et que le patron va prendre à mon retour, c'est, je le sais bien, celle qui doit arrêter la distribution des rôles!

Il garda le silence un instant, puis voyant que la jeune fille qui marchait à pas lents à ses côtés, demeurait toujours silencieuse, il se tourna vers elle:

—Voyons, mademoiselle Anne; pour la dernière fois! Réfléchissez, je vous en conjure!

Un combat terrible se livrait dans le coeur de la pauvre enfant. Au fond, elle en mourait d'envie, maintenant, de tourner ce film. C'est qu'on la paierait bien, sans doute. Et elle pourrait alors indemniser largement cette bonne Mme Lambrézec de ses sacrifices! Evidemment, il ne faudrait pas qu'elle sût... A quoi bon lui faire de la peine pour rien? Mais on pourrait peut-être s'arranger pour cela! Et puis... et puis, ça ferait tant plaisir au jeune homme...

Finalement, elle se tourna vers Philippe.

—Je vous avais dit que moi aussi j'avais des ennuis! Ma vieille amie vient d'être avisée par son notaire, qu'elle se trouvait aujourd'hui à peu près ruinée. Or, vous voyez d'ici dans quelle situation délicate ce malheur me met! Car je ne peux ni ne veux demeurer plus longtemps à sa charge! Et je ne sais pas quoi faire pour gagner quelque argent. Vous ne voyez pas?

Désolé, il se taisait, se demandant comment il pourrait tirer d'embarras l'adorable enfant.

Il faut rendre à Philippe cette justice, que pas un instant il ne fut tenté d'insister à nouveau auprès de la jeune fille pour qu'elle cédât enfin. Profiter de son désarroi dans une telle circonstance lui eût répugné.

Aussi se borna-t-il à répondre, avec émotion:

—Je vous promets, Mademoiselle, de faire l'impossible! Evidemment, je ne vois pas très bien, sur le moment du moins, quel genre de travail je pourrais vous procurer! Mais je chercherai jusqu'à ce que j'aie trouvé!

Un éclair passa dans les yeux bleus. Puis, s'étant arrêtée, Anne leva lentement la tête et fixa sur lui son regard pur qui brillait singulièrement:

—Vous venez de faire montre d'une rare délicatesse, Monsieur! prononça-t-elle gravement, contenant mal le trouble qui l'agitait.

—Oh, mais non, je...

—...et il est juste que vous en soyez récompensé!... D'autant qu'en même temps, je sortirai de peine ma vieille amie...

Alors, comme il ouvrait de grands yeux, n'osant deviner, un délicieux sourire s'esquissa, puis s'épanouit peu à peu complètement sur ses lèvres.

—Monsieur Philippe! dit-elle enfin très doucement... je... je tournerai "La Tour du Silence"!

CHAPITRE VI

Le soir même, Philippe prenait le train pour Paris.

Il était rayonnant.

"Enfin, se répétait sans cesse le jeune homme, enfin, j'ai obtenu son consentement!

Avant de se séparer, les deux jeunes gens avaient rapidement envisagé la réalisation de leur projet. Et il avait été convenu qu'on s'arrangerait pour que tout fût fait entre le 1er et le 16 mai, quinzaine que la bonne Mme Lambrézec allait tous les ans passer chez son frère, à Paris, en laissant à Anne la garde de la maison. Ainsi, la jeune fille aurait toute sa liberté de mouvement, et on risquerait moins ainsi que la bonne dame se doutât de quelque chose.

Tout était donc réglé, au mieux, semblait-il.

Aussi, dès le lendemain matin et après avoir passé en chemin de fer une nuit assez agitée, le jeune homme se présenta avenue de l'Opéra, aux bureaux de la Standard Malwyn Co. et demanda à voir le directeur général.

—Eh bien! mon cher! s'exclama M. Dumaine, en voyant entrer l'artiste, il me semble que le charme de la Bretagne opère sur vous. A ce point que lorsqu'on vous envoie, il n'y a plus moyen de vous revoir! Mais laissons cela, conclut-il et venons-en au fait: ce décor?

—Je l'ai trouvé! répondit le jeune homme.

—A la bonne heure!

M. Dumaine mâchonna un instant entre ses dents en or le gros cigare qu'il fumait, puis il reprit:

—Où est-ce exactement?

—Dans l'île de Batz.

Le directeur général de la Standard Malwyn passa alors à autre chose.

—Je vous ai rappelé, commença-t-il, parce que nous ne pouvions attendre davantage pour régler la question de la distribution. Certains artistes auxquels nous avons songé pour ce film sont en effet l'objet de propositions concurrentes, et ils me pressent de les fixer définitivement afin de savoir s'ils peuvent ou non signer ailleurs!

"Procédons par ordre. Il y a d'abord le père, le vieux pêcheur Yvon. Nous avions parlé de Christopher Valton, qui a bien le physique voulu ainsi que le style?

—Entendu, acquiesça Philippe. Valton? Parfait.

—Et d'un. Pour Sylvestre, le frère aîné du héros, que penseriez-vous de Jean des Arches?

—Un peu guindé, peut-être, mais enfin il sera très bien tout de même.

—Et de deux! Quant au marin Léonard?

—Nous avions envisagé Jan van Olst, je crois?

—Oui, mais il ne sera pas libre et c'est grand dommage! Alors, j'avais en vue Jean-Serge Ramon?

—Ça ne m'emballe pas!

—Moi non plus du reste! Et Dieu sait pourtant si j'ai cherché! A moins toutefois que nous pressentions Gilbert Duc?

—Ah oui, je préférerais de beaucoup!

—Peut-être avez-vous raison! Nous allons donc convoquer Duc, ajouta-t-il, en notant sur son bloc le nom de l'artiste.

"Reste enfin, reprit-il, à fixer le choix pour ce qui est du rôle d'Anne. Et c'est là l'essentiel, ne l'oubliez pas. Tout tourne autour d'elle, tout l'intérêt se concentre sur son personnage, et vous-même, Saint-Vallier, ne ferez figure là-dedans que de brillant second!

—Rien de plus juste! reconnut le jeune homme de bonne grâce.

—A la bonne heure! Donc, vous admettez comme moi que ce choix est capital! Il ne faut donc pas nous tromper! Avez-vous songé à quelqu'un?

—En partant, commença Philippe en souriant, je songeais à Mary Mac Joyce.

M. Dumaine aspira une bouffée de son cigare qu'il souffla droit devant lui.

—Mary... Oui! c'était mon idée aussi!

"Alors, j'engage Mac Joyce? conclut M. Dumaine, tandis que le jeune homme avait tiré son portefeuille dans lequel il paraissait chercher quelque chose.

—Oui, répondit enfin Saint-Vallier. Oui, à moins que vous ne préfériez celle-ci...

Et il tendit à son interlocuteur une photographie qu'il venait de sortir de ses papiers.

Etonné, M. Dumaine prit l'épreuve, y jeta un coup d'oeil et demeura stupéfait.

—Qu'est-ce que c'est que ça! s'exclama-t-il, en se retournant brusquement vers le jeune premier.

—"Ça", répliqua paisiblement Philippe, c'est une jeune fille de l'île de Batz!

—Splendide! s'émerveillait le directeur de la Standard. Les yeux sont admirables! La bouche a un dessin unique! Et la ligne de ce bras!

Philippe qui venait d'allumer une cigarette, savourait comme s'il eût été le sien le triomphe de l'exquise Anne.

—Et il n'est pas jusqu'à son nom! fit-il tout à coup.

—Son nom?

—Eh! oui, elle s'appelle Anne, comme l'héroïne.

—Ça, c'est curieux comme coïncidence! reconnut Dumaine.

Après quoi, il interrogea:

—Mais... voyons! Qui est cette petite? Et comment l'avez-vous connue?

Alors, Saint-Vallier, sans rien dissimuler, raconta de quelle façon la jeune fille lui était apparue sur la lande le jour même de son arrivée, qui elle était, comment il avait prolongé son séjour dans l'espoir d'arriver à fléchir un jour sa résistance, et pourquoi elle avait enfin fini par lui céder, à la suite du revers de fortune qui venait de frapper sa bienfaitrice.

Le directeur de la Standard, très intéressé, l'avait écouté attentivement.

—Je comprends à présent! s'exclama-t-il, quand le jeune homme eut terminé. C'était donc pour cela qu'on ne vous voyait plus revenir.

—Eh oui! répondit Philippe, en souriant.

M. Dumaine lui tendit la main.

—Je vous en félicite, mon cher! Et je ne saurais assez m'en féliciter moi-même! Car lorsqu'on a la chance de mettre la main sur une fille pareille, il ne faut pas la laisser échapper!

Puis, il observa:

—Il est vrai qu'il reste à savoir si elle saura jouer d'une façon acceptable. Je conviens que le rôle n'est pas difficile...

—Et elle est si intelligente, interrompit le jeune homme. D'ailleurs, si vous voyiez ses jeux de physionomie...

—Dans ce cas, en effet...

Et le directeur général reprit la photo, qu'il considéra encore un instant, pensif.

—Savez-vous, fit-il enfin, songeur, que cette petite peut représenter une fortune pour la Malwyn?

—Je m'en doute bien!

—En tout cas, conclut M. Dumaine, en se levant, elle assurera le triomphe de "La Tour du Silence!" A cela, aucun doute! Et il n'y a plus, à présent, qu'à nous mettre à l'ouvrage. Quand voulez-vous donner le premier tour de manivelle?

—Le 1er mai, précisa Philippe. Et il faut, autant que possible, que tout soit fini le 15.

—Ce sera possible, puisque tout se passe dans le même endroit et qu'il n'y aura pas de pertes de temps en déplacements multiples. A propos, il y a bien un phare à Batz?

—Naturellement!

—Ah bon! C'est parce que, dans votre joie d'avoir trouvé à la fois le décor et l'interprète rêvés, je craignais tout à coup que vous n'eussiez oublié la "Tour du Silence" elle-même!... Je vais prendre toutes les dispositions utiles et vous pourrez partir à la fin du mois. Au revoir, mon cher, et encore toutes mes félicitations!

Les deux hommes se séparèrent sur ces mots et Philippe se dirigea vers la sortie:

"Cette pauvre petite! se disait le jeune homme un instant après en descendant l'escalier. Voilà qui va bien l'arranger! Et moi, je n'en suis pas fâché non plus parce que..."

Au même instant et comme il franchissait le seuil de l'immeuble, une voix féminine éclata soudain, rieuse, à ses oreilles.

—Dites donc, Philippe! Vous êtes bien fier avec les camarades aujourd'hui!

Stupéfait, il se retourna:

—Mary Mac Joyce! s'exclama-t-il.

CHAPITRE VII

C'était une grande fille souple et nerveuse, aux traits assez beaux, aux yeux noirs, aux cheveux décolorés, dont le charme assez spécial et très photogénique faisait merveille à l'écran. Mais il ne fallait pas la voir à la ville, où l'abondance des fards et cent artifices de toilette demeuraient impuissants à parer de quelque fraîcheur un visage prématurément flétri.

"Quelle différence avec Anne!" songea Philippe.

Mais il s'empressait en même temps de protester:

—Excusez-moi! Je ne vous avais pas vue! D'où diable sortez-vous donc?

—De l'ascenceur! répondit la vedette en riant. J'allais appuyer sur le bouton de montée quand je vous ai vu descendre! Alors, comme il y avait une éternité que je n'avais pas eu de vos nouvelles, j'ai remis mon... ascension à plus tard.

Tandis qu'elle parlait, Philippe, qui l'observait avec attention, remarquait une fois de plus combien étaient déplaisantes ses attitudes étudiées, où tout était prévu, calculé, apprêté. En outre son visage, sur lequel les expressions les plus diverses se succédaient avec une incroyable rapidité, semblait dissimuler un fond de fourberie assez inquiétant...

Toutefois, il ne s'en émut pas autrement.

—Vous montiez... chez M. Dumaine, sans doute? interrogea-t-il, d'un ton candide.

Mary fronça imperceptiblement les sourcils. Avait-il donc deviné qu'elle surveillait avec soin tout ce qui se faisait à la Standart, de crainte que le rôle tant désiré qu'elle entendait tenir dans la "Tour du Silence" n'échût un beau matin à une autre?

A tout hasard, elle s'efforça de lui donner le change:

—Chez M. Dumaine? répliqua-t-elle d'un ton dégagé. Non! Pourquoi faire? J'allais voir simplement si les bureaux avaient de vos nouvelles et regarder si j'avais du courrier!

Mais Philippe, qui savait parfaitement à quoi s'en tenir, dissimula mal un sourire narquois.

La star, cependant, reprenait:

—Mais parlons un peu de vous et de votre voyage. Ça s'est bien passé?

—A merveille.

—Vous étiez allé chercher un décor pour un film, je crois?

—Heu... oui!

—Ce n'est pas pour la "Fiancée du Dragon", par hasard? reprit-elle en jouant l'ignorance.

—Non! C'est pour "La Tour du Silence"!

Mary ne répondit rien, cherchant à présent de quelle façon elle allait amorcer le sujet qui lui tenait à coeur. Soudain, comme tout en parlant, ils s'étaient machinalement mis à marcher sur l'avenue de l'Opéra, et qu'ils arrivaient à la hauteur d'un café, la jeune femme proposa:

—Si nous allions nous asseoir là un moment? Nous serions mieux pour causer!

Il n'avait aucun motif de refuser:

—Si vous voulez!

Quelques instants plus tard, confortablement installés dans un coin tranquille, Philippe et Mary renouaient la conversation interrompue:

—Vous disiez donc, enchainait la vedette, qu'il s'agissait de la "Tour du Silence". C'est votre prochaine bande?

—Oui.

—Et... vous allez commencer ça bientôt?

—Dans quelque temps, fit-il évasivement.

—Qu'est-ce que vous entendez par quelque temps?

—Heu... deux, trois semaines.

—Oh! mais, c'est très proche, en effet. Et la distribution est arrêtée?

Il lui glissa avant de répondre un coup d'oeil scrutateur. Etait-il prudent de parler, ou non? Finalement, il se contenta de répliquer:

—En ce qui concerne le seul rôle féminin, je crois qu'il est dans les intentions du patron de faire appel à vous. Mais je ne puis rien vous affirmer!

Les traits de la belle Mary s'étaient subitement durcis. Puis, sans transition, elle se fit amicalement suppliante:

—Philippe, vous ne me dites pas la vérité! C'est mal!

—Comment! je ne vous dis pas la vérité?

—Non! trancha-t-elle avec conviction. Je vous connais trop pour me tromper à votre attitude! Il y a quelque chose que vous me cachez, et de la part d'un bon camarade comme vous, cela m'étonne! Je dirai même que je ne trouve pas ça gentil!

Philippe, cette fois, était bien embarrassé. Que faire? Il ne pouvait de toute évidence tergiverser davantage. Aussi se résigna-t-il enfin à la mettre au courant.

—Ecoutez-moi, Mary, commença-t-il d'un ton pénétré. Il faut que vous compreniez bien ce que je vais vous dire...

Une lueur de triomphe flamba, rapide, dans les yeux noirs, mais la jeune femme se contenta d'incliner doucement la tête.

—Parlez sans crainte, mon cher Philippe! Je crois deviner d'ailleurs, ce que vous avez à m'apprendre: on a engagé quelqu'un d'autre que moi pour ce rôle! C'est bien cela, n'est-ce pas?

Si méfiant qu'il fût des roueries de la vedette, le jeune homme quoique étonné, se laissa prendre à son jeu et laissa échapper un soupir de soulagement.

—Mon Dieu, ma chère amie! et puisqu'il faut absolument tout vous dire... C'est cela, oui! Mais il faut que je vous explique comment ça c'est fait! Et cela n'a rien de désobligeant pour vous, croyez-le bien!

—Dites, Philippe, fit-elle simplement, en affectant de jouer d'une main distraite avec la queue de son renard.

—Eh bien! voilà, reprit le jeune homme. Pour ce rôle-là... à propos vous connaissez sans doute le scénario?

Elle fit signe que oui.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Quand les petits oeufs des cellules royales sont devenus des larves, avant qu'elles aient trois jours... les nourrices leur font prendre de la bouillie magique... plus tard, celle-ci n'aurait plus de pouvoir.



2. Après le temps convenable de ce régime, on cesse de nourrir les larves royales, leurs cellules sont renfermées par un couvercle de cire.



3. Lorsqu'au bout de quelques jours la 1ère larve sortira d'elle-même en rongeant le couvercle de sa prison, le miracle sera accompli, elle sera métamorphosée en princesse, et sa vie de Reine durera cinq ou six ans au lieu de six ou sept semaines, comme celle d'une ouvrière.

French Canada and the World of Business

Texte de la causerie du Professeur A. R. M. Lower, radiodiffusée au poste CKY, le 18 décembre.

Previous addresses in this series have described the society of French-speaking Canada and have dealt with the philosophy upon which it rests, that compound of Catholicism, French culture and the love of the soil which gives to the province of Quebec and our other areas of French speech, their own distinctive character. While compared with these topics my talk may seem somewhat humdrum, it follows logically upon them. In fact if one is acquainted with the views held by Canadians of the French tongue upon these great fundamentals, he will have little difficulty in apprehending the attitude taken towards other aspects of life, including business.

As I understand them, these matters of primary importance are religion, the home and family, the language and the simple, non-materialistic way of life that flourishes best in rural communities. In contrast with the English, Canadians of the French tongue do not have in the forefront of their minds the material values that find their natural expression in the world of business. The English tend to see life in terms of things, and some of them in terms of money. They tend to regard a "high standard of living" as the touchstone of civilization. They tend, that is to say, to identify civilization with such things as a smart car, bright new furniture and Hudson Seal coats. Carrying this conception further, they tend to emphasize things that go with physical efficiency: the right diet for their children, good dentists, outdoor games and education of a utilitarian or technical nature, rather than a cultural.

These are all personal ends, as might be expected seeing that they grow out of English Canada's prevailing Protestant background, with its tremendous emphasis on individualism. The English-speaking peoples are among the world's extremest individualists in the sense that all wish to run their own show and determine their own fate: the mere existence of the Dominion of Canada is proof enough of that. The kind of society in which they seem most at home is the semi-anarchy of the pioneer west, where it was "every man for himself" and just such held to the other fellow as ordinary human kindness dictates. It was out of this kind of society that the typical figures of English-Canadian life emerged: the Mackenzies, the Manns, the Lord Strathconas, the Timothy Eatons, the Herbert Holts.

It is in urban business life today that the typically Protestant qualities come out strongest. Every countryside, French or English, imposes restraints upon the individual, but city life is somewhat like the old pioneer life, semi-anarchistic, individualistic. Men do not know their neighbors and feel little responsibility to them. They concentrate on their own affairs and tend to become self-absorbed, if not selfish. Urban Protestantism expects much from life, perhaps too much. In its extreme expressions, it seems to think life should be all cream and no skim milk, all rights and few duties—only in its extreme expressions luckily.

It is necessary for me, a typical Protestant, to say this, for it is only by contrasting the basic attitude of the two races and creeds that we can arrive at a clear understanding of our subject. Hence since I have ventured to set out these Protestant and English traits in rather plain terms, I trust that my French and Catholic friends will allow me to be just as direct in the analysis I have to make from their side. And may I assure them that in doing so, — si on permet que je dise quelques mots en français — j'ai pour eux l'estime la plus respectueuse. Je ne doute pas qu'il y a beaucoup de Canadiens de la langue française qui m'écoutent. Je veux leur dire que j'estime les qualités remarquables de leur race et que, quoique je sois Anglais, je peux apprécier les valeurs philosophiques sur lesquelles se base la culture canadienne-française. Ces valeurs, ces simples qualités de foi et de vie, sont éternelles: elles sont celles par lesquelles l'homme vit dans tous les âges et dans toutes les circonstances. Nous autres, Anglais, en peuvent beaucoup apprendre. Si donc je parle franchement de la position des Canadiens de langue française dans le monde des affaires, j'espère que vous reconnaitrez que je parle aussi comme un ami qui, en même temps, veut exprimer ses meilleurs égards.

To return to our analysis of French Canada and the modern world of business:

The society a people build up for themselves will certainly reflect their desires and ideals, for young people will be urged in the directions which their elders cherish. Certain callings will be regarded as honourable, others as merely necessary, others will be frowned upon. Society will get a "set" in a certain direction and will retain it, perhaps for centuries. This has to be kept in mind when looking at our subject.

In the French-speaking countryside, of Canada, the ordinary storekeeper, as would be expected, is French. In small towns, medium sized cities such as Trois-Rivières and for that almost entirely French city, Quebec, this is also for the most part true: wherever there is no English population of consequence, the small retail business is naturally in French hands. In Montreal the ordinary firms catering to household wants, the butcher and the baker, even in English districts, are usually French. But in units of a larger type, such as dairy companies, or large city bakeries, you begin to find English management and French employees. This becomes much more pronounced in the largest aspects of the retail business, such as departmental stores, and in other businesses such as large hotels, all of which, with few exceptions, are English-owned and operated. This is certainly true of Montreal and Ottawa and I believe of Quebec also...

In wholesale business the situation is somewhat the same: management and ownership tend to be in English hands, though there is a fair sprinkling of French firms, especially in fields where the clientèle is large enough to warrant the existence of a house dealing with French retailers only. Where wholesale business spread out beyond the province of Quebec, they are, so far as I know, invariably English.

In industrial life — the ownership and management of factories, etc. — and even in most aspects of finance, banking being a certain exception, the situation may be put briefly and pointedly: the place of French-speaking Canadians is negligible. For the purpose of this analysis, I ran through a recent edition of the Canadian Securities Manual. On about 225 companies listed on the stock exchange of Canada, excluding the majority of mining companies, there are about 2,000 directorates; these include as a rule the president, manager, secretary and other officers of the company. The companies listed range all the way from the Canadian Pacific Railway to quite small concerns. French names appear on 54 of the boards of directors but the total number of directorates held by persons with French names is exactly 107 out of the 2,000, and of these many are held by the same persons, six persons holding 22 directorates. In the 225 there are only eight corporations in which there is a heavy representation of French names and of these, one, the Quebec Power Company, appears to be English in ownership and control. I do not know whether the other seven would be considered French companies or not. I could only be sure of the two banks, the Legare Company, the Rolland Paper Company and the Viau Company. Nowhere is the situation clearer than in the city of Quebec itself. In that city only about one person in 15, speaks English as his mother tongue, only about one in 35 belongs to the English Protestant group, yet the management of the industry of the city and district is almost entirely in the hands of these latter few thousand people.

Among the 107 directors there are some 20 persons who carry what might be called "names of prominence": important lawyers, senators or persons of influential family. Thus I strongly suspect that the distinguished French-speaking Canadian on the directorate of a great telephone company is not there so much because of his business acumen as because of his representative character as a Canadian of the French tongue. Very few presidents, managers, etc., are French.

The only conclusion one can come to, then, is that Canadians of the French language have hardly as yet begun to penetrate the world of industry, except in subordinate capacities.

They do a little better in the world of finance, where the two French chartered banks look after a good portion of the banking business of our French communities: these two institutions represent, however, a kind of racial effort, not to be equated with the private industrial and financial companies of the English-speaking world of Canada.

Chartered banks are quasi-public institutions; they provide careers that call for quite different qualities from those demanded by the hurly-burly of industrialism. It is perhaps this tendency to find the established, ordered life congenial that produces in Quebec a certain interest in what is called "corporatism", a device for ordering the confusion of industrialism without entirely sacrificing the principle of private property. Very likely the clarity and order of the French mind finds something distasteful in the jungle of modern business, the shallowness and barbarism of so many of its values. An ordered, static world would certainly give to the French-speaking Canadian a much better chance than the world of rude and crude initiative that the English have created. On the other hand, from such a world the dynamic, forceful qualities that have built this continent would be absent.

The reasons for the failure of French-speaking Canadians to penetrate the world of industry begin to appear. French friends of mine have occasionally said to me that it all goes back to the exodus after the conquest, when men of affairs returned to France, or that the English get on because they have access to greater supplies of capital than the French or because friends and relations have already blazed a trail. Frankly I do not think these suggestions have much weight. Every young man will do well to choose the right family to be born into, of course and I would be the last to deny that friends and relations do count. But it takes something more than favouritism to explain the self-made men of industry who are to be found throughout the English-speaking world, the Henry Fords who have started from scratch.

The explanation should be fairly obvious. French-speaking Canadians have a way of life of their own whose main features I have attempted to single out. That way of life cherishes certain values. These are mainly religious and cultural. What is held before the French child as a worthy objective in life? I am quite sure it is not the goal of becoming a millionaire or a manufacturer of motorcars. "Tout à fait non commerçant" was the way Benjamin Salte described his people. The child, if he has good abilities, I feel sure, would be urged to think of the church or of a learned profession. There are plenty of French-speaking Canadians from humble homes who have made careers for themselves, just as there are English but on examination they will be found to have become archbishops, whereas the English boys have become presidents of bond houses.

In other words, Canadians of the French tongue are trained away from business, not towards it, the weight of their society, their ideals and preferences are against it. Hence when they complain about English-speaking dominance in Quebec, about "les trusts" and "les trustards", they are really asking to eat their cake and have it too. If they want the material prizes offered by industrial life, they will first have to abandon most of their traditional values. I doubt if they would be willing to do that. I rather hope they would not be.

As it is, they express themselves naturally in religion and in the professions. It is possible that there is almost as much money tied up in church property in Quebec as there is in English business in that province. No doubt French-speaking Canadians consider this a profitable investment, giving dividends of a different nature from those the English demand. It is a matter of laying up treasures in heaven rather than upon earth. May it not be that their choice, as it works out in their society today, with its simple content, is ultimately the wisest?



AU SACRÉ - COEUR

L'assistance à la messe de minuit fut magnifique. On n'avait pas vu un si grand nombre de fidèles à l'église à l'occasion de Noël depuis plusieurs années.

Le célébrant et prédicateur fut le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse. Il était accompagné à l'autel par le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, et par le R. P. R. Arès, S.J., professeur de philosophie au Collège de Saint-Boniface.

Le "Minuit, Chrétiens" fut solennellement et mélodieusement chanté par une soprano de seize ans, Mlle Hélène Joyal. La chorale du Sacré-Coeur rendit, avec art et piété, la messe de saint Jean-Baptiste, oeuvre d'un bénédictin, le R. P. J.-E. Turner, et, à l'offertoire, chanta l'"O Bone Jesu" de Palestrina.

A la communion, un quatuor composé de Mme J.-C. Préfontaine, Mlle A. Blanchard et de MM. L. Patenaude et H. Sala interpréta l'"Adeste Fideles" de V. Novello.

Le propre fut chanté en grégorien par MM. O. Bourbonnais, R. Gauthier et H. Sala.

Durant la messe de l'aurore, le programme musical consistait en deux cantates. Pour celle de R. Quignard, comprenant soli et choeurs, la soliste fut Mlle Jeanne d'Arc Joyal. L'autre, la cantate de C. d'Aquin, fut exécutée en quatuor par Mme J.-C. Préfontaine, Mlle Y. Bourbonnais, M. J.-P. Escaravage et M. B. Léveillé, avec solos chantés par Mlle J. Belair.

Les chanteurs de la chorale furent artistement soutenus à l'orgue par Mme L. Thibault.

Chauvière présentait les jeunes artistes. Le chant collectif était dirigé par Mme S. Elsell et accompagné par Mlle Agnès Gevaert.

L'entrée du Père Noël (M. Julien Escaravage) a fait sensation. Il a distribué tous les jouets destinés à tous ces enfants à la figure réjouie. Les dames du comité, Mmes L. Bochard, A. Bédard, A. Camajou et M. André, avaient préparé ces jouets.

* * *

La prochaine réunion de l'Union Nationale Française aura lieu le 6 janvier, à 8 h. 30, dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher. Cette réunion sera suivie de la fête bien française des Rois. Le sort désignera le roi de la soirée. Un programme récréatif a été préparé. Un goûter et d'autres divertissements compléteront la soirée. Tous les Français et leurs amis sont invités.

Souper des Rois

C'est donc lundi prochain qu'aura lieu le grand souper de famille. Paroissiens du Sacré-Coeur, nous comptons sur votre présence.

Les Dames de Sainte-Anne s'apprêtent à vous recevoir avec toute leur amabilité et tout leur savoir-faire; ne les décevez pas.

Venez, remplissez la salle, vous ne regretterez pas les heures passées avec vos amis.

Donc, rendez-vous le 6 janvier, à la salle du Sacré-Coeur à 7 heures.

Le Comité.

WINNIPEG

Union Nationale Française

L'"Arbre de Noël" annuel de l'Union Nationale Française a eu lieu l'après-midi du dimanche 22 décembre, dans l'auditorium de l'école Provencher. Cette fête, dédiée tout spécialement aux enfants des membres, était présidée par M. Pierre Chabalier. M. Henri Bougearel, consul de France, et président d'honneur de l'Union Nationale Française, a dit quelques mots sur l'esprit de cette fête.

Le programme récréatif, composé de déclamations, chants, danses, solos de piano et d'accordéon, avait un charme tout particulier, car c'était nos petits qui y prenaient part: Jacqueline Cormier, Lise Blanc, Simone Taburet, Monique de Saint-Denis, Madeleine Raimbault, Denise Laporte et Marcelle Joberty; Thomas Cassels, Victor Pothier et Eugène Raimbault. Mme Eva

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

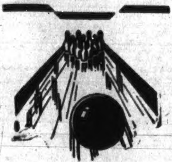
A l'aurore du nouvel an

Mme la présidente et son exécutif sont heureux d'offrir à tous les membres et amis de la Fédération leurs voeux et souhaits les plus ardents pour une année de joie, santé, bonheur, une année imprégnée de la paix que le divin Enfant de la Crèche est venu apporter à la terre; paix dans les coeurs, paix dans la société, paix dans le monde tout entier.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Maria COSSETTE, sec.

Club du Sacré-Coeur



Les cinq

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Sala	20	13	650
Roy	19	14	604
Blanchard	19	14	601
Rajotte	18	15	668
Bruyère	17	16	608
McKenzie	13	20	593
Carignan	13	20	584
Gagnon	13	20	578

Pour la semaines: Demoiselles, 3 parties, Yvette Sala, 675; 1 partie, Alberte Blanchard, 297.

Messieurs: 3 parties, Léopold Gareau, 512; 1 partie, Léopold Gareau, 232.

La laine canadienne satisfait à des conditions rigoureuses

Pour les marins canadiens en service dans le nord de l'Atlantique, il faut des pardessus faits du meilleur drap possible. Ce drap est une frise, faite de laine fine et intermédiaire. On exige que la trame de ce drap résiste à un essai d'étirage de 330 livres. L'essai officiel du drap soumis par une compagnie de l'Ontario et qui avait été fait de laine canadienne de la catégorie exigée, était de 602 livres pour la trame. Ceci constitue un record de fabrication. Les marins canadiens ressentiront probablement un orgueil légitime en apprenant que ce drap, si chaud et si durable, est fait de laine canadienne, venant de l'Ouest du Canada.

La patrouille aérienne



Chaque semaine, des avions de notre Force Aérienne patrouillent des milliers de milles du littoral canadien. Ce gros avion Hudson survole un convoi en partance sur l'Atlantique.

"France quand même"

Visite à Saint-Claude

Conduits par M. Steele, un ami de M. Callède, nous arrivons à Saint-Claude vers deux heures de l'après-midi, le 15 décembre.

M. Martin, président de la Survivance Française de Saint-Claude, fait les présentations, puis annonce que la raison principale de la réunion est de donner corps aux sentiments d'aide pour les légions de de Gaulle. Environ 25 sociétaires sont présents, et pour expliquer ce petit nombre, le président dit que beaucoup de gens ne viendront qu'une fois l'exécutif formé, de peur d'être élus au comité. M. Martin donne alors la parole à M. Callède.

Le président du comité "France Quand Même" du Manitoba attaque premièrement les causes et le résultat de la défaite française: manque de préparations, erreurs des chefs, cinquième colonne, etc., la France subjuguée, le pillage du patrimoine, l'esclavage pour les masses et le gouvernement sous la botte allemande.

Puis il dit l'étendue du désespoir, momentané, dans le coeur de tous les exilés français. Le général de Gaulle, par l'annonce que la France continuait la lutte, fait revenir l'espoir, fait relever le front aux Français du dehors; partout les énergies se groupent, conscients du devoir qu'ils ont d'aider au relèvement de la France. Dans 35 pays du monde, des comités Gaullistes se sont formés; au Canada, toutes les grandes villes en ont.

M. Callède en vient à ses démarches personnelles pour mettre en marche le mouvement à Winnipeg: sa correspondance avec le général de Gaulle, ses relations avec le commandant Vignal, de Montréal, et la convocation générale qui groupa une soixantaine de francophiles, hommes et femmes; l'élection du bureau, sur les membres duquel il donne quelques renseignements.

La rédaction des statuts et l'obtention d'une charte devant rester en suspens pour des raisons qu'il s'empresse de donner, le président néanmoins donne la ligne à suivre en attendant; les difficultés seront écartées, à l'aide des députés qui voient d'un bon oeil se répandre notre influence. Il conseille la patience. La colonie française de Winnipeg a pris conscience de sa mission et sera prête à nous aider quand viendra l'autorisation officielle. Le bureau fait un travail de préparation sérieux, mais se voit obligé de changer quelquefois ses opinions afin de se conformer aux directives qui nous sont transmises de temps en temps.

Touchant le recrutement, le président fait ressortir la nécessité et le devoir de rester dans l'esprit des lois canadiennes. Pourtant, tout volontaire désirant s'identifier plus positivement avec les forces françaises libres peut nous faire part de ses intentions; le bureau de Winnipeg se chargera de faire parvenir sa demande aux autorités supérieures.

Pour l'organisation locale, ainsi que pour tous les sous-comités, M. Callède indique la marche à suivre. Chaque sous-comité aura un représentant attitré qui pourra assister à toutes les réunions du comité central. Un livre d'or sera tenu pour enregistrer toutes les sommes données par les sous-comités au bureau central qui, à son tour, les fera parvenir à Montréal.

Les Français auront à submerger leur individualisme; ne pas chercher à chacun à faire son petit soleil, chacun briller à grande flamme pour finir en feu de paille; nous devons devenir disciplinés. Nous sommes de toutes les associations des Canadiens, des Suisses, des Belges, et d'autres de langue française; nous ne travaillons que pour la cause. C'est le moment d'oublier nos jalousies, de fermer les yeux sur les mesquineries; pas de politique, de questions religieuses, aux séances; collaboration complète pour ce qui est notre but, la réhabilitation de la France, notre mère patrie. (Applaudissements).

M. Martin fait les remerciements donne la parole à M. Collon.

Les informations ayant été données au complet par le président, M. Collon choisit la corde du patriotisme et la fait vibrer avec adresse et beaucoup de sincérité. "Les Français ont l'air d'oublier que, nés en France, quoique exilés, ils mourront Français; les Français sont morts par ce qu'ils ont créé, ce qu'ils ont accompli pendant leur vie et nous ont fait ce que nous sommes; ils vivent avec nous et nous devons leur venir en aide aux moments difficiles pour conserver l'héritage".

M. Collon est applaudi fortement quand il s'asseoit.

M. Pothier, troisième délégué, ajoute un mot, faisant ressortir le besoin de combattre aux côtés de l'Angleterre. Plus le mouvement de Gaulle sera fort, plus nous aurons de poids dans les pourparlers qui suivront la victoire, quand commenceront les travaux de reconstruction. (Applaudissements).

M. Martin remercie en termes chaleureux les délégués, ainsi que M. Steele, pour lequel il s'exprime en anglais. Le président de la Survivance Française de Saint-Claude ouvre alors les nominations pour le comité "France Quand Même". Sur demande, M. Callède annonce qu'il serait bon de nommer quelques membres de la campagne, même en leur absence aujourd'hui, afin d'englober autant de territoire que possible. Un sociétaire se propose d'avertir les gens de Fannystelle, où il y a une cinquantaine de familles franco-canadiennes.

M. Joseph Arbez devient président provisoire et M. Joseph Dubourg, secrétaire, en attendant confirmation par réunion générale.

Un dernier mot de M. Callède: Il est bien entendu que tout travail sera fait gratuit. Comme il y a certaines dépenses de bureau, une caisse provisoire doit être formée.

M. Arbez fait appel à la générosité de l'assistance et après quelques minutes, annonce que la collecte a réuni $15.00. Sur quoi l'on se quitte.

Retour sans incident.

M.-J. POTHIER,
secrétaire-adjoint.

L'île de la Martinique

La colonie française de l'île de la Martinique fut découverte en 1493 par Christophe Colomb, le jour de la Saint-Martin. Les Espagnols n'y fondèrent cependant pas d'établissement et les indigènes en restèrent maîtres jusqu'en 1625. A cette époque, un sieur d'Esnambuc, revenant d'une croisière au Mexique, obtint du cardinal de Richelieu l'approbation de la Compagnie des Iles d'Amérique et en 1635, ouvrit la première habitation. En 1650 il vendit ses droits à un sieur Duparquet et en 1664 le gouvernement français les acheta des héritiers.

Dans la suite, en diverses circonstances, ces îles passèrent dans les traités de paix à divers pays. En 1815 elles revinrent définitivement à la France. A l'abolition de l'esclavage, en 1848, tout un ensemble de lois et de travaux aidèrent à en faire une réelle colonie participant à la vie et au commerce français.

Cette île s'est acquis une triste célébrité par l'éruption volcanique de la montagne Pelée, en 1902, qui en engloutit toute la partie septentrionale. Les principales richesses du pays sont la canne à sucre, le rhum, le café. Les principaux centres sont Fort de France et la ville Saint-Pierre. Cette île, la plus importante des Antilles françaises, —cette longue trainée de petites îles volcaniques qui semblent relier les deux Amériques — est par là même une station stratégique d'une certaine importance.

TORONTO — Thomas Alexander Russell, 63 ans, président de la Cie Massey-Harris, est décédé dimanche.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 1er janvier: La Circoncision de Notre-Seigneur. Rite double de 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de la Nativité. Ornements blancs. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 2 janvier: Octave de saint Etienne. Rite simple. Messe de la fête. Gloria. Sans Credo. Préface de la Nativité. Ornements rouges. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 3 janvier: Octave de saint Jean, apôtre et évangéliste. Rite simple. Messe de la fête. Gloria. Sans Credo. Préface des apôtres. Ornements blancs. Oraisons: comme le 2 janvier.

Le 4 janvier: Octave des SS. Innocents, martyrs. Rite simple. Messe de la fête. Gloria. Sans Credo. Préface de la Nativité. Ornements violets. Oraisons: comme le 2 janvier.

Le 5 janvier: Solennité du Saint Nom de Jésus. Rite double de 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Nativité. Dernier évangile celui de la Vigile.

Le 6 janvier: Epiphanie. Rite double de 1ère classe avec octave privée. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "communicantes" propres.

Le 7 janvier: 2e jour de l'Octave. Rite semi-double. Messe de la fête. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" propres. Ornements blancs. Oraisons, comme le 2 janvier.

Le 8 janvier: 3e jour de l'octave. Comme hier.

De l'importance de l'amélioration de la qualité des porcs à bacon canadiens

L'amélioration de la qualité des porcs à bacon est une tâche des plus nécessaires et des plus urgentes. Les bénéfices de nos producteurs, l'avenir même de l'industrie porcine canadienne, dépendent des progrès que l'on pourra réaliser dans cette voie, disent les administrateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les résultats du classement des porcs de 1940 ne révèlent que trop clairement l'urgence de cette amélioration. Sur la quantité totale de porcs livrés aux marchés canadiens en 1940, il n'y en avait guère plus d'un quart qui pouvaient être classés dans la catégorie A. Les administrateurs qui s'occupent de trouver des débouchés pour nos produits, déclarent que cette proportion est par trop insuffisante et un pourcentage beaucoup plus élevé de porcs de la catégorie A est nécessaire pour fournir les flèches Wiltshire de la qualité exigée par la Grande-Bretagne. Ce débouché pour le bacon et le jambon canadien est d'une importance vitale, aussi bien pour le Canada que pour la Grande-Bretagne. L'avenir du commerce d'exportation des porcs à bacon canadien dépend de la qualité des flèches Wiltshire que l'on expédie actuellement sur la Grande-Bretagne, et la qualité de ces produits dépend à son tour de la qualité des porcs élevés au Canada.

On pourrait grandement améliorer la situation en adoptant de meilleures pratiques d'alimentation et en vendant les animaux au poids exact. Beaucoup des animaux qui ont été classés dans la catégorie B auraient tout aussi bien pu être mis dans la catégorie A, s'ils avaient été un peu moins gras, ou un peu plus gras, ou s'ils avaient pesé le poids exigé, c'est-à-dire entre 190 et 210 livres. Les porcs de ce poids donnent des carcasses de 140 à 170 livres et ce sont les carcasses de ce genre qui donnent des flèches Wiltshire de la bonne grosseur.

Les acheteurs britanniques préfèrent les flèches d'un bon poids—55 à 65 livres. Si les producteurs fournissent la preuve qu'ils peuvent produire des porcs donnant des flèches Wiltshire du type, de la grosseur et de la qualité préférée par les Anglais, ils seront à peu près sûrs de pouvoir conserver ce commerce après la guerre.



Albert Pratz, violoniste, directeur de l'orchestre à cordes de "Musically Speaking", que l'on entend de Toronto, le lundi, à 6 h. 30 du soir (heure centrale).

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

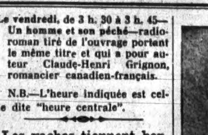
Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.



Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".



Bill Herbert, de Vancouver, l'artiste à tout faire de Radio-Canada

Les vaches tiennent bon

Les rapports venant des régions laitières du Royaume-Uni indiquent que les perturbations causées par les explosions et le feu des mitrailleuses ne paraissent avoir eu que peu ou point d'effet sur la production des vaches laitières. Un grand nombre de régions rurales ont été l'objet de violents bombardements au cours des derniers raids, mais la mortalité parmi les animaux de ferme n'a pas été aussi forte qu'on aurait pu le croire. Il y a eu plus de vaches de tuées que d'autres animaux; les moutons venaient deuxièmes, principalement à cause de leur tendance à se grouper ensemble. Quant aux chevaux et aux porcs, ils venaient les derniers sur la liste.

LONDRES — La maison de Chatham où Charles Dickens passa une partie de son enfance a été sérieusement endommagée par une bombe dans un récent raid aérien.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Arizona	I
Tin Pan Alley	II
Thief of Bagdad	I
Hudson's Bay	II
The Letter	III
Little Nellie Kelly	I
One Night in the Tropics	II
A Mummy's Hand	II
Strike Up The Band	I
Edison the Man	I
Gambling on the High Seas	II
Hit Parade of 1941	II
Second Chorus	II
Five Little Peppers	I
It All Came True	II
City for Conquest	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

IV—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York